



SOMMAIRE

- 1 **Éditorial** / Jean-Marie Esch
- 2-3 **Notre histoire encore et toujours bafouée** / Marie Goerg-Lieby
- 4-5 **Fraternité** / Marcel Spisser
- 6-9 **Les rendez-vous de l'AMAM/ Cafés d'histoire**
- 10-11 **le 17^e rallye de l'AMAM** / Mireille Biret
- 12-15 **Les pages du Mémorial** / Delphine Pellenard
- 16-20 **La culture au service de la Mémoire** / Igor Futterer
- 21-23 **80 ans plus tard, l'Alsace se souvient...** / Marie-José Masconi
- 24-27 **Musée de la Résistance de Besançon** / Patricia Colomb
- 28-34 **DOSSIER : L'Alsace enfin libérée de son terrible joug !** / Pierre Blaes
- 36-37 **Jérôme Barth : un résistant alsacien en Dordogne** / Éric Le Normand
- 38-39 **Vergissmeinnicht** /
- 40 **Incorporation de force** / Le colloque de Caen de 2022
- 41 **Notre rubrique cinéma** / Denis Jung
- 42-45 **Robertsau, des Stolpersteine pour les frères Knecht** / Nicole Dreyer et Richard Aboaf
- 46-47 **Hitler et l'Obersalzberg** / Jean-Michel Roth
- 48 **Les morceaux choisis** / Brigitte Klinkert et Benjamin Huin
-
- I à IV **FICHES PÉDAGOGIQUES Sport et nazisme** / Jean-Marie Esch

Olympisme

Cet été la France a vécu une parenthèse enchantée. Des millions de Français ont suivi les exploits des athlètes dans les stades, les gymnases, les piscines, les vélodromes, les hippodromes ou à la télévision, les ont encouragés et applaudis.

Cet enthousiasme ne s'est pas éteint, bien au contraire, lors des jeux paralympiques. Nous avons bel et bien renoué avec une tradition de la Grèce antique : la trêve olympique.

À l'époque, comme le rapporte Éric-Emmanuel Schmitt, il y a l'invention du sport : « Travailler son corps, non pour la guerre, mais pour l'harmonie. Enfin il y a l'invention des Jeux olympiques comme un combat symbolique. Le sport est une sublimation de pulsions qui pourraient être beaucoup plus agressives. Une compétition olympique transmet des valeurs essentielles : un moment où tous les compteurs sont remis à zéro. C'est une occasion de ne pas penser en termes de supériorité ou de privilège pour telle ou telle nation. Voir soudain le champion d'un petit pays, méconnu ou sous-estimé, surpasser tout le monde envoie un message contre l'arrogance de certaines nations. Les Jeux olympiques nous rassemblent en tant qu'êtres humains, et cela renforce notre humanisme. »

Lors de la durée des jeux le Mémorial de Schirmeck présentait l'exposition « Corps et âmes ». Elle retraçait les Jeux olympiques de Berlin en 1936. Des extraits du film *Le triomphe de la volonté* de Leni Riefenstahl, cinéaste officielle du régime, illustrent la conception nazie du sport exaltant la race aryenne. D'autres documents montraient l'embrigadement par le sport dans l'Alsace Moselle annexée de fait, mais également les actes de résistance de nombreux sportifs.

Certes les guerres en Ukraine et au Moyen-Orient n'ont pas respecté cette année la trêve olympique mais le succès des Jeux paralympiques a été un cinglant démenti aux idées nazies. ■

Jean-Marie Esch,
président de l'AMAM

Marie Goerg-Lieby,
présidente de l'AERIA
(Association pour des
études sur la Résistance
des Alsaciens), en accord
avec Jean-Marie Esch,
président des Amis du
Mémorial de
l'Alsace Moselle, vice-pré-
sident de l'AERIA



© DR

Lettre ouverte à Hervé Le Tellier

Comme d'autres, j'avais apprécié votre précédent livre, *L'Anomalie*, qui s'est vendu à 1,5 million d'exemplaires et qui a électrisé les lecteurs et les jurys. Aurez-vous également le prix Goncourt pour votre dernier livre *Le Nom sur le Mur* ?

Je souhaite que non.

Vous décrivez dans une forme classique la découverte fortuite du nom d'André Chaix sur le mur d'une maison que vous avez achetée dans la Drôme et l'enquête qui vous permet de découvrir la personnalité d'un résistant communiste mort à 20 ans sous les balles allemandes. Vous écrivez que « ce n'est pas un roman » que cette histoire et que vous n'êtes « pas non plus historien », remerciant ceux et celles qui vous ont donné des réponses à vos « questions parfois naïves ».

À vos lecteurs, vous dites « Pardonnez-moi les quelques erreurs car bien sûr il y en a ; parfois les mémoires vacillaient, les récits se contredisaient. Croyez-moi malgré tout, j'ai essayé de ne pas tricher ». Eh bien pour moi, c'est loupé : vous avez essayé mais pas réussi.

Car c'est bien de la tricherie que ce long passage page 59 où vous évoquez le drame d'Oradour-sur-Glane et le procès de Bordeaux. Ainsi cette phrase venimeuse : « On n'a pas voulu emprisonner les « malgré-nous » alsaciens de la 2^e division SS *Das Reich* qui représentent pourtant les deux tiers des accusés ». Ben voyons, c'est si simple !

Un minimum de conscience historique vous aurait permis de savoir que les 13 accusés incorporés de force dans l'armée allemande (le 14^e était volontaire, mineur légal comme la majorité des autres) étaient assis à côté d'autres lampistes mais allemands ceux-là, parce que la justice française ne s'était pas donné les moyens de quérir les gradés allemands, les donneurs d'ordre, les vrais responsables.

Ainsi le commandant Heinz Lammerding, mort en

et toujours bafouée...

1971 dans son lit en Allemagne, *SS BrigadeFührer* et *Generalmajor der Waffen SS*, Commandeur de la 2^e division *SS Das Reich* dans le Sud de la France. Oradour-sur-Glane, c'est lui. Et d'ailleurs en 1953 au tribunal de Bordeaux Lammerding est jugé pour crimes de guerre pour les massacres de Tulle et d'Oradour-sur-Glane, condamné à mort par contumace. Il reste en Allemagne où il crée une entreprise de travaux publics. Et Heinz Barth « l'assassin d'Oradour-sur-Glane » mort à 86 ans dans son lit en RDA, l'ex-République démocratique allemande qui ne le jugera qu'en 1983. Il y a aussi l'officier Otto Weidinger, mort en 1990 qui fut jugé puis acquitté faute de preuves. Ou encore Otto-Erich Kahn mort en 1977 dont plusieurs témoins du procès attestent de la brutalité à Oradour.

Mais non, pour vous les Alsaciens incorporés de force selon le décret nazi du 25 août 1942 sur le banc des accusés sont forcément les seuls et principaux coupables. Ne me faites pas croire que vous ignorez que l'Alsace et la Moselle n'ont pas été occupées mais bel et bien annexées de fait, rattachées de force au III^e Reich ! Que la langue française y était interdite, que les noms de famille et les prénoms à consonance française furent obligatoirement germanisés à l'état-civil comme les noms de rues et de places, que les livres en français ont été brûlés, que le mark allemand, les lois allemandes, le système scolaire et surtout l'endoctrinement idéologique, les représailles sur les familles d'évadés, sans oublier les timbres-poste qui y ont été imposés dès l'été 1940. Bien sûr que vous le savez !

Ou alors à quoi vous sert-il d'avoir un doctorat, d'avoir fait des études de journalisme au prestigieux CFJ et d'avoir travaillé au journal *Le Monde* ?

Mais dans le fond, quelle était votre intention en comparant grossièrement comme vous le faites « la pauvre Creuse rurale » et « la riche Alsace industrielle » ? Et pourquoi la Creuse puisqu'Oradour-sur-Glane est en Haute-Vienne ? Vous pensiez peut-être à Marc Bloch, professeur à l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand dès 1939, auteur de *l'Étrange défaite* rédigé dans la Creuse, et Résistant fusillé ?

Riche, l'Alsace ? Croyez-vous vraiment que de changer quatre fois de nationalité en un siècle, ça vous facilite les choses économiquement ? Changer de maîtres, de langues, de monnaies et de marchés ? Et que c'est formidable de voir ses fils porter plusieurs uniformes et les savoir soupçonnés à chaque fois d'être des traîtres potentiels ? Enfin, perfidie suprême, vous glissez : « L'Alsace seule région de France où personne n'a jamais été nazi ».

Tiens donc, jamais entendu parler du *Sicherungs-lager Vorbruck-Schirmeck* un camp dit de sûreté pour 15 000 Alsaciens-Mosellans réfractaires au nazisme ? Ni du *KZ Natzweiler Struthof* ? Oui vous devez savoir : le seul camp de concentration construit dans l'hexagone français, celui où dans le camp souche et les camps annexes des deux côtés du Rhin furent déportés 52 000 résistants de toute l'Europe. Eh oui, aussi des Français d'Alsace. Par exemple Raymond-Lucien Klée, né à Haguenau en 1907, résistant gaulliste dès 1940, reçu à l'agrégation de philosophie, arrêté au lycée Hoche de Versailles où il enseignait, déporté *Nuit et Brouillard* au *KZ Natzweiler Struthof* où il fut assassiné en avril 1944 par un kapo français.

Pour être dans l'actualité, puisque le Collège de sa ville natale de Brumath vient d'être inauguré à son nom, je voudrais savoir si Marcel Weinum était pour vous un nazi alsacien ? Condamné à mort, décapité à 18 ans en 1942 à la prison de Stuttgart, il était le chef du groupe de jeunes résistants *La Main Noire* qui avait harcelé les nazis à Strasbourg durant deux ans jusqu'à jeter une grenade dans la voiture vide du *Gauleiter* Wagner.

Oui, car en Alsace et en Moselle il n'y avait plus d'administration française, plus l'ombre d'un préfet, mais deux *Gauleiter*.

Vous en savez assez ou plutôt vous n'avez pas voulu en savoir assez pour écrire un livre qui eût été intégralement le bel hommage à André Chaix, qu'il aurait mérité d'être. ■

Marie Goerg-Lieby,
présidente de l'AERIA

Association pour des Études sur la Résistance des Alsaciens fondée en 2002, conventionnée avec les Amis de la fondation de la Résistance. Courriel : laresistancedesalsaciens6768@gmail.com. Site internet : aeria-laresistancedesalsaciens.fr. Siège : 2, rue de Barr 67201, Eckbolsheim



Toujours à propos de l'œuvre de Hervé Le Tellier... **Tullius Detritus**

Jules César, entouré de ses plus proches conseillers, entre dans une colère homérique : aucun de ses collaborateurs n'est capable de trouver un projet, un plan ou une stratégie pour soumettre le petit village des irréductibles Gaulois ! Se présente alors un nabot hideux du nom de Tullius Detritus qui se décrit comme « le plus grand semeur de zizanie de tous les temps ». Très talentueux lorsqu'il s'agit de provoquer des tensions, des haines, des guerres civiles, il se fait fort d'anéantir le village, à lui tout seul, sans le secours des légions, simplement en provoquant par ses mensonges un climat de guerre civile qui mènerait les Gaulois à leur perte et à leur soumission au pouvoir de Rome (*Astérix : La zizanie*)...

Prix Goncourt 2020 pour *L'Anomalie*, Hervé Le Tellier est incontestablement un romancier, dramaturge et poète de grand talent, traduit dans le monde entier. Il vient de publier *Le Nom sur le Mur* (Gallimard, 2024). Il y retrace la vie d'André Chaix, un résistant communiste, un maquisard, un jeune homme à la vie brève comme le fut celle de beaucoup de ses compagnons. Bien écrit, agréable à lire, le début du livre retrace la jeunesse du héros avec beaucoup d'empathie. Et puis, brutalement, on tombe page 59.

La page 59 !

De toute façon, après la loi d'amnistie du 6 août 1953 sur les crimes ou faits de collaboration, il n'y a plus dans les prisons françaises un seul condamné pour des délits liés à l'Occupation. Même les assassins de Tulle, de Figeac, d'Argenton-sur-Creuse, les bourreaux d'Oradour-sur-Glane et on en oublie, les rares qui ont été emprisonnés, tous, absolument tous, sont libres dès 1953. On n'a pas voulu emprisonner les « Malgré-nous » alsaciens de la 11^{ème} division SS Das Reich, qui représentent pourtant les deux tiers des accusés. Le verdict accablant du procès de Bordeaux n'aura aucune conséquence, et quand les églises d'Alsace sonneront le tocsin à la suite des condamnations, l'amnistie viendra l'annuler. La pauvre Creuse rurale peut bien pleurer ses morts. Elle devra s'incliner devant la riche Alsace industrielle, seule région de France où jamais personne n'aura été nazi.

Étonnant ! Ahurissant ! Pourquoi l'auteur se lance-t-il subitement dans des élucubrations qui frôlent le hors-sujet par rapport à la vie de son héros ?

Veut-il semer la zizanie entre l'Alsace et les autres régions françaises ? Par provocation ? Par ignorance de l'histoire ? Ne saurait-il pas que, contrairement au

reste de la France occupée, l'Alsace, abandonnée par la mère-patrie a été annexée, donc livrée à l'ennemi, germanisée à outrance, nazifiée sous un régime de terreur ? Ignorerait-il le décret nazi du 25 août 1942 établissant l'incorporation de force ? N'a-t-il jamais entendu parler de la loi de la *Sippenhaft* qui en cas de refus de l'incorporation ou de désertion condamne à la déportation une famille tout entière ?

L'opinion publique est ainsi faite : après chaque défaite, elle a besoin de boucs émissaires. Socrate l'avait déjà expérimenté au prix de sa vie ; les Athéniens vaincus par les Spartiates et humiliés par les Trente Tyrans, ont trouvé en lui le coupable idéal : n'a-t-il pas corrompu la jeunesse par ses idées et ainsi attiré les malheurs sur la cité ?...

En 1945 les Malgré-nous survivants quittent l'enfer des fronts et des camps et, telle l'immense traînée de souffrance, regagnent leurs foyers. Les voilà, les coupables de nos malheurs ! Ils deviennent rapidement, et avec eux l'ensemble des Alsaciens, les boucs émissaires des crimes de Vichy. La mère-patrie ne reconnaît pas les enfants qu'elle a sacrifiés sur l'autel de la collaboration avec les nazis : à eux l'opprobre et l'humiliation, l'incompréhension et le soupçon, la suspicion et la haine... Oubliés les miliciens et les collabos de la « France de l'intérieur », les engagés volontaires dans la LVF, la division Charlemagne, les auteurs des lois racistes de Vichy et les pourvoyeurs des trains de la mort... Les vrais coupables, cherchez-les en Alsace, « la riche Alsace industrielle » ... Si riche, si opulente, que le nombre des tués pendant la guerre fut, en pourcentage par rapport à sa population, quatre fois plus important que la moyenne de nos départements, plaçant l'Alsace au deuxième rang des régions les plus meurtries après la Normandie.

Qu'au lendemain de la guerre des confusions fussent possibles – et donnaient bonne conscience à certains – passe encore. Mais, depuis, les historiens ont fait leur travail. Comment, quatre-vingts ans après le conflit, peut-on encore écrire et publier cette page 59 ? De pareils dérapages sont encore trop fréquents, hélas ; nous les dénonçons régulièrement.

Un exemple, un seul parmi de multiples autres : en 2022, dans une plaquette d'une quarantaine de pages, éditée par le Mémorial de la Shoah, diffusée par l'Inspection générale de l'Éducation nationale pour l'histoire, afin de préparer les candidats au



CNRD (concours national de la Résistance et de la Déportation) sur le thème *La fin de la guerre, les opérations, la répression, les déportations et la fin du III^{ème} Reich*, l'Alsace n'est mentionnée qu'une seule fois : une photo d'un village incendié avec des SS debout au premier plan et la légende « soldats allemands et alsaciens devant une maison en feu du village d'Oradour-sur-Glane, le 10 juin 1944 ». D'après la plaquette, il ne s'est rien passé en Alsace à ce moment. Rien sur les combats de la *poche de Colmar*, ni sur l'opération *Nordwind*, ni sur les massacres du *Waldfest* (planification de la terre brûlée au pied des Vosges), ni sur les rigueurs des dernières incorporations de force, dont des gamins versés dans la SS, ni sur les dernières exécutions dans les camps et les marches de la mort... et, pour compléter le tout ? Une étude de la photo en question révèle qu'il ne s'agit pas d'Oradour, mais de Lidice, en Tchécoslovaquie le 10 juin 1942, avant donc l'incorporation de force des Alsaciens. La légende montre l'*a priori* anti-alsacien du rédacteur, plutôt que sa volonté de faire connaître la vérité. À côté d'une pareille manipulation, la page 59 apparaît comme une simple négligence d'artiste envers la réalité des faits. Et pour les connaître, il suffirait de visiter le mémorial Alsace-Moselle à Schirmeck : un parcours réalisé par des historiens reconnus permettant, à l'aide de documents authentiques, la compréhension de cette période de l'histoire. Ou alors, visiter les autres pays qui ont souffert sous le joug nazi, les autres peuples incorporés de force (Luxembourgeois, certains Belges et Polonais) et les autres villages incendiés (les estimations concernant les victimes non armées et non juives des actions punitives font état d'environ 1 million de personnes dans toute l'Europe et concernent, au premier chef, la Biélorussie et la Russie puis la Grèce, la Yougoslavie ou la Pologne).

Pourquoi falsifier l'histoire et dénigrer systématiquement les Alsaciens pendant la guerre ? Pourquoi souffler la haine, la zizanie et les mensonges si longtemps après les événements ? Tullius Detritus serait-il encore parmi nous ? Certes il a échoué dans sa tentative de diviser le village gaulois. Pour le punir, César l'a jeté dans l'arène. Il s'en est sorti indemne... les lions se sont dévorés entre eux ! ■

Marcel Spisser,
président honoraire de l'AMAM

**Hervé Le Tellier
et les Malgré-Nous**
Paul Helms, Barr

« Dans *Le nom sur le mur*, dernier roman intéressant d'Hervé Le Tellier, prix Goncourt 2020 pour *L'Anomalie*, l'auteur s'en prend, page 59, aux Malgré-Nous alsaciens, amnistiés de ce qui s'est passé à Oradour-sur-Glane, par ces mots : « Le verdict accablant du procès de Bordeaux n'aura aucune conséquence [...] La pauvre Creuse rurale devra s'incliner devant la riche Alsace industrielle, seule région de France où jamais personne n'aura été nazi ». Laisser entendre que les Malgré-Nous, incorporés de force d'une Alsace annexée, et non occupée comme le reste de la France, étaient des nazis relève pour le moins d'une méconnaissance humiliante de l'histoire de l'Alsace ».

© Extrait des DNA, juin 2024

Alexandra Goujon, « Les villages brûlés, une modalité des représailles nazies en Europe (1941-1944) », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne].

212^{ème} Café d'Histoire, Bernard Glath, prêtre ouvrier et militant CGT

Au Michel, le 16 mai 2024



Bernard Glath © Adrien Labit, Rue89 Strasbourg

Enfance : Bernard est né le 25 septembre 1939. Son père est policier, le restera pendant l'annexion allemande, puis réintégrera la police française mais n'aura jamais de promotion. Sa mère est femme au foyer. Bernard a 5 frères et sœurs. La famille habite un trois-pièces dans un HLM rue Humann à Strasbourg. Le jour de son cinquième anniversaire il assiste au bombardement de Strasbourg. Le 23 novembre 1944 il participe avec enthousiasme à une retraite aux flambeaux qui célèbre la libération. De cette période nazie il garde le dégoût des honneurs et de la puissance.

Gamin : Bernard joue à côté du collègue Louis Pasteur. Il est enfant de chœur à l'église Saint-Louis. En 1948 la famille emménage rue Saint-Gothard. Il fréquente le *Saint-Joseph* où M. Eugène Schoenfelder, propriétaire d'un magasin de photos, montre aux jeunes de la Krutenau des films muets, les fait jouer au basket, organise des sorties dans les Vosges et une colonie de vacances à Fréconrupt. L'amour de Bertrand pour la nature et les randonnées date de ce moment là.

Études :

En 1945 à Saint Thomas, en 1948 à Sainte Madeleine, de 1950 au bac au Lycée Fustel de Coulanges. Pierre Bockel est son professeur de religion et il adhère à

la JEC. En 1956 il manifeste à la suite de la révolte de Budapest devant l'imprimerie du PCF, rue des Serruriers. Il interroge aussi son professeur d'histoire qui lui confirme que les affiches qui dénoncent les massacres de l'armée française en Algérie ne mentent pas. Pourtant il trouve que la guerre est juste car le FLN est « noyauté par le PCF ». Pendant les vacances d'été il vit dans une ferme à Bilwisheim où est moniteur à Fréconrupt. En octobre 1957 il entre au grand séminaire de Strasbourg et à la faculté de théologie. Il étudie le droit canonique qui lui servira lors des Conseils de prud'hommes. Il apprécie la doctrine sociale de l'Église qui suite à l'encyclique *RERUM NOVARUM* recommande la création de syndicats. Il découvre aussi la spiritualité d'Antoine Chevrier, le créateur du *Prado*, qui fait le choix des plus pauvres ainsi que le *Quart monde* de l'abbé Wresinski.

Algérie : après avoir obtenu un diplôme d'opérateur-radio, Bernard est envoyé en Algérie en juin 1960. Il est choqué par l'attitude de mépris envers les ouvriers agricoles et la misère des enfants dépeuplés. Il sert comme radiotélégraphiste et dactylographe. Il ne tirera pas un seul coup de feu. *La Question* d'Henri Alleg qui dénonce la torture l'interpelle.

Ordonné prêtre : il est ordonné en 1964 alors que l'Église catholique est en pleine mutation, suite au Concile Vatican II. Il sera vicaire à Rosheim jusqu'en 1966 puis à Schiltigheim. Il enseigne le catéchisme, crée des équipes JOC et ACO, suit une formation d'alphiniste.

Mai 68 : lors de la révolte étudiante il participe aux débats au TNS : « Nous refaisons le monde » mais il est choqué par les destructions et la sexualité débridée. Il approuve les accords de Grenelle où les syndicats ont obtenu des augmentations salariales et une quatrième semaine de congés payés. Dans l'Église il y a de nombreux départs de prêtres ; lui même décide de vivre en HLM dans la cité du Marais à Schiltigheim et de devenir prêtre-ouvrier.

Les enfants du 15 : dans ce quartier des écrivains il y a de nombreux Pieds-noirs, des Marocains, des Turcs. Bernard emmène les enfants dans les Vosges, les fait dessiner, organise des fêtes de Noël et des soirées-brochettes. Il défend les résidents au sein de la Confédération nationale du Logement.

Devenir syndicaliste : employé d'abord dans le nettoyage industriel à Onet, Bernard intégré *KR Travaux Publics* au Port du Rhin en octobre 1973. Il est OS3 et son salaire est de 10% supérieur au SMIC. Il travaille sur des chantiers à HautePierre, à Brumath, à Hoenheim, à Osthouse avec des Yougoslaves et des Algériens. Un problème surgit : la pause de midi. Elle dure une heure et trente minutes, laissant les ouvriers dans le froid. Le 14 décembre 1974 Bernard rencontre à la Maison des syndicats le secrétaire général du Syndicat de la construction du Bas-Rhin. Il devient délégué CGT et réussit à limiter à une heure la pause de midi. Il suit des stages de formation pour la protection de la santé et la vie des salariés. Il apprend comment lutter contre les licenciements abusifs, le harcèlement, les maltraitances, en siégeant aux Prud'hommes. Il organise des réunions périodiques de la Commission exécutive, des réunions paritaires régionales en Alsace, des tournées de chantier, des manifestations, des grèves.

Pour une société plus juste : la victoire de François Mitterrand aux élections présidentielles de 1981 entraîne le vote de lois sociales : semaine de travail de 39 heures, retraite à 60 ans, cinquième semaine de congés payés, lois Auroux favorisant l'expression des travailleurs. Mais le Patronat est hostile et « ceux qui commandent ne s'intéressent pas à l'avis de leur subordonnés. »

En 1986 Monsieur B.S. rachète l'entreprise KR et pour combattre la CGT crée un syndicat FO BS. Il veut augmenter la productivité sans augmenter les salaires et n'hésite pas à licencier. Il multiplie les recours à la sous-traitance, ce qui provoque la colère des ouvriers et la rédaction d'un tract *Ça suffit*.

Non à l'annualisation du temps de travail : KR veut l'introduire. La CGT refuse mais FO BS accepte. En 1996 le tribunal d'instance de Strasbourg autorise l'annualisation mais demande le versement de dommages et intérêts. Une nouvelle convention en 1998 est signée mais un tableau des horaires hebdomadaires est imposé.

Veiller au respect des salariés : se battre pour les pauses déjeuner, refuser le harcèlement d'élus et militants CGT, militer pour le droit des salariés, lutter contre les licenciements, aider les travailleurs immigrés en demandant plus de HLM pour les loger, en donnant des cours d'apprentissage de la langue française et de formation professionnelle.

Les salaires : permettent de se nourrir, se vêtir, se loger, se cultiver. L'action syndicale est de demander des augmentations même par des grèves : un treizième mois est acquis. Le syndicat a le souci de l'usage social des biens alors que le patronat donne la priorité au profit et à l'investissement.

Travailler en sécurité : le syndicat a réussi à imposer : les chaussures de sécurité, les gilets réfléchissants, les lunettes, les casques, des déclarations d'accident du travail permettant des indemnités.

La retraite à 55 ans : suite aux efforts physiques, vers 50 ans les ouvriers du BTP souffrent de maux de dos, de tendinites, de maladies cardio-vasculaires. La CGT se bat pour la retraite à 55 ans pour tous les travaux pénibles.

Un syndicalisme européen : en 1976 la CGT du Bas-Rhin rencontre FGTB à Karl Marx Stadt en RDA. Dans les années 1990 elle rencontre DGB d'Offenbourg. Des colloques en Italie du Nord à Brixen ou à Zurich sont consacrés à la flexibilité du temps de travail ou aux salariés détachés.

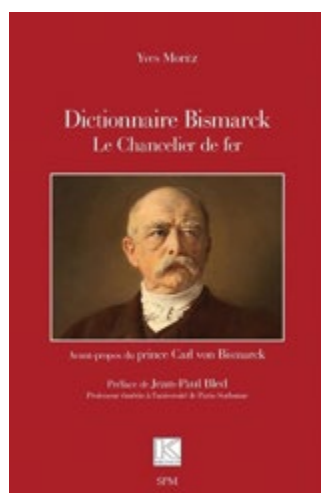
Une retraite active : après avoir présidé plusieurs années l'association Alsace-Bielorussie qui permettait à des enfants de Tchernobyl de passer un été en Alsace, Bernard assure des permanences à la Maison des syndicats et reste toujours membre de la Confédération nationale du logement.

Il remercie ses camarades de travail qui lui ont permis de voyager en Algérie, en Turquie, en Biélorussie, et pense avoir été fidèle à l'évangile de Saint-Mathieu sur le Jugement dernier : « Ce que vous avez fait pour le plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » ■

Jean-Marie Esch,
président de l'AMAM

Dictionnaire Bismarck. Le Chancelier de fer

Au Michel, le 9 avril 2024,



Du fait de sa personnalité et de son parcours, soit on le déteste, soit on l'admire. Il est clair que les Autrichiens et les Français de la deuxième moitié du XIX^e siècle ont eu de multiples raisons de le détester. Il humilie les Autrichiens par les armes en 1866, puis les spolie de leur rôle de fédérateur des États germaniques. Il méprise les Français, bien qu'en fait il les craigne. Il les provoque à la guerre en 1870, pour finir par leur prendre l'Alsace et la Moselle.

Quant aux Prussiens et aux Allemands, s'ils l'admirent pour une partie de son action – il sauve la dynastie Hohenzollern et plus tard construit l'unité de l'Allemagne – ils se méfient toujours du chancelier en raison de son attitude brutale dans sa *Realpolitik*. Il va pourtant être le chef de gouvernement qui amène les évolutions sociales les plus avancées de son époque.

Si Bismarck n'est pas mégalomane, il est paranoïaque, par rapport à lui-même et par rapport à l'Allemagne qu'il a unifiée. Ayant toujours peur d'être dépossédé de son pouvoir personnel, il est en permanence sur ses gardes. Guillaume II finira

par le révoquer en 1890. Par ailleurs, Bismarck craint en permanence que l'Allemagne soit encerclée et attaquée par ses voisins coalisés contre elle. Même s'il ne fait plus la guerre après le conflit franco-prussien, il fait régner, entre les pays européens, un climat de forte tension diplomatique et militaire, qui va subsister longtemps après son départ.

De fait, Bismarck est quelque peu associé à la terrible histoire de l'Europe, et même du monde, de la première moitié du XX^e siècle...

Ce dictionnaire, de trois cent quatre-vingts notices présentées de manière pédagogique, vous fera découvrir toutes les facettes de ce personnage d'exception. ■

Yves Moritz,
auteur

Citations de Bismarck les plus marquantes

- La force prime le droit.
- Par le fer et par le sang.
- En politique, il faut suivre le droit chemin, on est sûr de ne rencontrer personne.
- Ne croyez jamais une chose en politique aussi longtemps qu'elle n'a pas été démentie.
- Les lois, c'est comme les saucisses, il ne vaut mieux pas voir leur préparation.
- La tête et les membres de la bureaucratie sont rongés par le cancer : seul son estomac est sain, et les excréments qu'elle secrète sous forme de lois sont les plus naturels du monde.
- L'amour est aveugle, l'amitié ferme les yeux.
- Quand à propos d'une idée, on dit que l'on est d'accord sur les principes, cela signifie que l'on n'a pas la moindre intention de la mettre à exécution.
- Soyez polis, même une déclaration de guerre doit observer les règles de la politesse.
- Nous les Allemands, nous craignons Dieu, mais rien d'autre au monde. Et c'est bien la crainte de Dieu qui nous fait aimer et cultiver la paix.
- Pourquoi dois-je me soumettre à ces Hohenzollern si ce n'est pas un ordre de Dieu ? Que sont-ils donc, une famille souabe qui n'est pas supérieure à la mienne et avec laquelle je n'ai aucun point commun.
- Nous ne voulons pas voir le royaume de Prusse contaminé par l'insouciance frivole et viciée des Allemands du Sud.
- La diplomatie sans les armes, c'est la musique sans les instruments.
- Moi, je veux faire de la musique de la manière dont elle me semble bonne ou ne pas en faire du tout.
- Mon ambition me pousse davantage à ne pas obéir qu'à commander.
- Celui qui a plongé son regard dans l'œil vitreux d'un soldat mourant sur un champ de bataille, réfléchira à deux fois avant d'entreprendre une guerre.
- Le suffrage universel est le gouvernement d'une maison par sa nursery.
- Une représentation nationale est comme le flux de la mer, il est difficile de lui dire : tu n'iras pas plus loin.
- Les grandes questions de notre temps ne se décident pas par des discours et des votes à la

majorité mais par le feu et le sang.

- Chaque fois que l'on parle d'obstacle à balayer, ou du petit coup d'État à faire, il suffit que je descende dans l'arène précédé de ma réputation de fonceur sans scrupules, pour que les gens se disent « attention, il va y avoir du grabuge ». En un tour de main, tous sont prêts à parlementer, les fortes têtes comme les autres.
- Je préfère personnellement apprendre des erreurs des autres, afin d'éviter d'en faire moi-même.
- Les adversaires, on en vient à bout, mais les amis...
- Je ne suis ni réactionnaire, ni absolutiste, je considère l'absolutisme pour quelque chose d'impossible, mais je m'en tiens à nos constitutions écrites.
- En Prusse, seuls les rois font la révolution.

- Si je jetais un regard sur la carte de l'Europe (Bismarck était à l'époque étudiant), j'enrageais de ce que la France eût gardé Strasbourg. J'avais été à Heidelberg, j'avais visité Spire et le Palatinat, et ces souvenirs attisaient chez moi la haine de la France et me rendaient belliqueux.
- L'Empereur (Napoléon III) est une grande incapacité méconnue.
- La France ? Cette nation de zéros.
- La princesse Augusta m'a causé plus de difficultés que toutes les puissances ennemies de l'extérieur et les partis adverses à l'intérieur du pays.
- Sans Iéna, pas de Versailles.
- La Dépêche d'Ems fera l'effet d'un tissu rouge sur le taureau gaulois. ■

LES CAFÉS
D'HISTOIRE

Les Robertsauviens dans les griffes nazies

Au Michel, le 27 juin 2024, le souvenir français de la Robertsau

En 1939 la Robertsau comptait 12400 habitants. En 1945, ils n'étaient plus que 9580. Pour expliquer cette situation le Souvenir français de la Robertsau présidé par le colonel honoraire Jean Chuberre a eu l'idée de rédiger un document en partant des témoignages de 57 familles. Les thèmes abordés sont : l'évacuation, le retour, la germanisation, l'embrigadement dans la *Hitler Jugend* (jeunesse hitlérienne). Mais aussi la reconstruction, la rentrées des classes, le *Reichsarbeitsdienst*, les Incorporés de force, le camp de Tambov, les bombardements, la Libération et le retour à la France.

Ainsi apprend-on que la famille Ruch embarqua dans des wagons qui n'étaient pas de première jeunesse et que les garçons durent se contenter de wagons à bestiaux prévus pour le transport « de 40 hommes ou huit chevaux en long » et dormirent sur de simples bottes de paille.

Le 7 septembre 1939 et malgré les consignes, Théo, un jeune soldat, ne résista pas à l'envie de se baigner dans le Rhin. Il fut arrêté sur l'autre rive avant d'être relâché. « En une journée, il a été déserteur, prisonnier et libéré. »

Les Robertsauviens connurent le stress lié aux *Fliegeralarm* (qui alertaient de l'approche des avions), les valises toujours prêtes, l'obstruction des fenêtres, le bombardement du Port aux pétroles et celui qui décima la famille Andres, dont cinq membres, âgés de 2 à 59 ans, furent tués le même jour, rue de l'Afrique.

Parmi les petits et grands actes de résistance, on peut évoquer le destin d'Arthur Bossler « qui fut à lui seul une véritable synthèse de toutes les formes de résistance robertsauvienne ». Quelques hommes criaient, main levée dans les Débits de boissons *Drei Liter* au lieu de *Heil Hitler*.

Toutes ces petites histoires cachées dans la grande sont ainsi conservées dans ce précieux document imprimé à 200 exemplaires avec le soutien de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace. ■

Jean-Marie Esch,
président de l'AMAM,
source : *Dernières Nouvelles d'Alsace* du 8/05/2024



Jean Chuberre © Laurent Réa

Et pour clôturer les Jeux Olympiques 2024 : Le 17^e rallye de l'AMAM, le 8 septembre 2024

Déamublation : action de se promener sans but précis, pour le plaisir de l'observation.

Pour ce 17^e rallye, nous avons envie de proposer à nos participants une déambulation. L'endroit le plus approprié s'est imposé comme une évidence, le Jardin des Deux Rives, *der Garten der Zwei Ufer*. Une météo capricieuse et très pluvieuse a failli gâcher ce rendez-vous, mais les sourires de nos participants ont fait écho au plaisir et leur curiosité à l'observation.

Déambuler dans ce jardin est une invitation à un voyage, à la fois dans le temps et dans l'espace. Clef de voûte de l'Eurométropole, ce jeune jardin de 20 ans, matérialise et symbolise la nouvelle situation frontalière de Strasbourg. Ce jardin a réussi à dépasser les coupures héritées et réconcilier Strasbourg avec le Rhin.

Déambuler dans ce jardin rappelle des moments tragiques de la Seconde guerre mondiale (plaques commémoratives, stèles en l'honneur du réseau de résistance Alliance, roses frontalières) et les marques de l'histoire (Chemin de la Mémoire et des Droits de l'Homme). Ces éléments sont tournés vers la frontière, ils sont l'expression d'une mémoire douloureuse dans l'espace de la réconciliation.

Déambuler dans ce jardin, c'est aussi s'ouvrir sur le monde avec des œuvres d'art réalisées par des artistes contemporains de différentes nationalités. *Sleep and Drink* de l'artiste new-yorkaise Andrea Blum, *Izanai 2004* et *Otodate-steps* de l'artiste japonais Akio Suzuki, ou encore *Les corolles* de l'artiste d'origine alsacienne Sylvie Blocher. Ces corolles invitent à s'asseoir et à regarder de l'autre côté du Rhin. Elles symbolisent un acte de réconciliation vis-à-vis de l'histoire, pour soupeser le lieu et la distance, le présent et l'histoire, soi et l'autre.

Déambuler dans ce jardin, c'est découvrir, émerveillé, au milieu du jardin, la magnifique passerelle Mimram, un pont suspendu composé de deux tabliers reliés en son centre par une plate-forme, un espace offert au temps de la rencontre et qui met en partage physiquement le fleuve entre les rives allemande et française. Elle donne au jardin toute sa signification en permettant de franchir avec apaisement le Rhin.

Déambuler dans ce jardin, c'est découvrir sur la rive kehlaise un parcours de la réconciliation. *Geschichtsbund (La bande historique)* du sculpteur Kurt Tassoti qui invite à réfléchir à l'expérience en retraçant l'histoire mouvementée de Kehl jusqu'à sa jonction avec sa voisine alsacienne, la sculpture de

Josef Fromm *Die Begegnung* (La rencontre), qui est à la fois une invitation à la paix, à l'amitié et à l'harmonie que seules une confiance mutuelle et une volonté de dialogue peuvent pérenniser.

Le Jardin des Deux Rives n'est pas seulement un jardin, c'est un lieu d'initiation et d'apprentissage du temps, celui qui passe, celui qui est, celui qui se profile et aussi du temps qu'il fait !

Après cette déambulation pluvieuse, très pluvieuse, la pause méridienne dans la salle du Foyer Mélanie à la Robertsau est accueillie avec un certain soulagement par nos valeureux participants. Ils peuvent se poser, se sécher et même goûter de mauvaises compotes. L'ambiance est conviviale et l'envie de poursuivre le rallye est intacte.

Une dernière étape, avant l'arrivée au Mémorial, la rue du Souvenir à La Broque sur le site du *Sicherungslager Vorbruck-Schirmeck*, le camp de Schirmeck de sinistre mémoire. Il a fallu attendre 2019 pour qu'enfin une stèle commémorative y soit inaugurée !

La boucle est bouclée, nous avons commencé par un bel endroit inscrit dans le présent, puis nous sommes revenus vers le passé et son cortège d'horreurs et de souffrances.

Puissent les cris et la fureur du monde ne pas empêcher l'indispensable passage sous des bandes historiques !

Comme de coutume, le 17^e rallye de l'AMAM se termine par la proclamation des résultats et le traditionnel verre de l'amitié au Mémorial autour des équipes Derigny, Guillaume et Isaac.

Un grand merci à toutes et à tous. ■

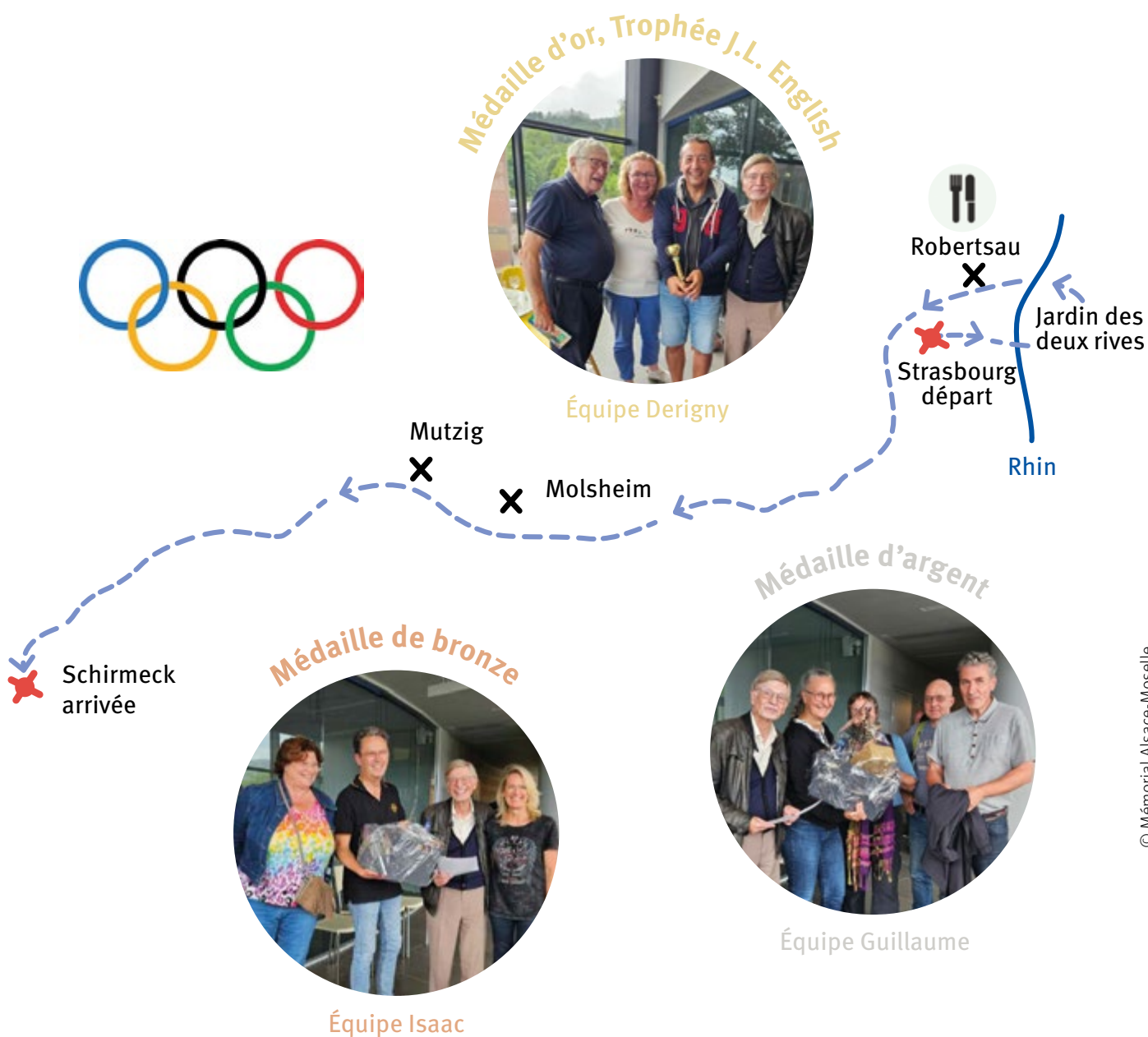
Mireille Biret,
membre de l'AMAM



© DR



Plan du Jardin des Deux Rives © DR



Les pages du Mémorial

Quelques activités du Mémorial



© Mémorial Alsace-Moselle

Record de fréquentation en vue au Mémorial pour l'année 2024 !

En 2023, 59 040 visiteurs ont franchi les portes du Mémorial pour découvrir l'histoire du territoire et de ses habitants depuis 1870. Ce chiffre jamais atteint depuis l'ouverture en 2005 établissait un record pour le site. Cette fréquentation aurait pu être celle d'une année exceptionnelle mais elle augurait d'une dynamique particulièrement importante.

L'année 2024 sera celle d'une fréquentation encore plus forte. 55 000 visiteurs ont d'ores et déjà découvert le Mémorial depuis début janvier, et les réservations enregistrées pour cette fin d'année permettent d'annoncer que la barre des 60 000 visiteurs sera dépassée au 31 décembre prochain.

Le centre de documentation

Étienne Quézac, médecin militaire et photographe amateur, réalise plusieurs centaines de photographies pendant la Première Guerre mondiale. Mobilisé à 32 ans, il se retrouve sur les grands théâtres d'opération du front de l'Ouest, notamment dans les Vosges en 1915 et est présent en Alsace en 1918.

Don d'un descendant, le fonds Baldeyrou a récemment intégré les collections du Mémorial. Ces photographies sont un témoignage inestimable de la vie quotidienne des Poilus au front dans les tranchées et à l'arrière. On trouve aussi un vaste spectre des représentations de la guerre. Étienne Quézac photographiait aussi bien les canons et les destructions des bombardements que les cimetières improvisés ou les passe-temps des soldats.



© Mémorial Alsace-Moselle, fonds Baldeyrou

Ce fonds composé de plus 400 photographies mais également de cartes postales et de documents papier, est à découvrir en libre consultation et sur rendez-vous, au centre de documentation du Mémorial Alsace-Moselle.

Renseignements auprès de Mélanie Collin, chargée du centre de documentation au 03 88 47 45 50 ou par mail : documentation@memorial-alsace-moselle.com

Le service pédagogique

Dans le cadre du Concours national de la Résistance et de la Déportation dont la thématique porte sur « Libérer et refonder la France (1943-1945) », un livret destiné aux enseignants et élèves participant au concours sera disponible à compter du mois de novembre. Réalisé par Éric Le Normand, enseignant et chargé de mission AERIA, avec l'aide des professeurs-relais du Mémorial Alsace-Moselle et du CERD, Sébastien Soster et Romain Blandre, en partenariat avec les Archives d'Alsace et de l'ONaCVG, il contient des fiches pédagogiques réalisées à partir de documents locaux adaptés à la thématique : documents administratifs, judiciaires, témoignages, photographies.

Salons du livre et salons touristiques

Avec le retour de l'automne, les salons reprennent pour l'équipe du Mémorial Alsace-Moselle.

Le salon du livre de Senones a ouvert la saison dimanche 22 septembre 2024. Pour la première fois, le Mémorial Alsace-Moselle y était présent.

Lors du Festival international de Géographie organisé à Saint-Dié-des-Vosges du 3 au 5 octobre 2024, le stand du Mémorial a connu un franc succès. Plusieurs centaines de visiteurs ont découvert les livres, BD, romans, et revues qui composent les rayons de la librairie-boutique du Mémorial. Une occasion supplé-



© Mémorial Alsace-Moselle

mentaire d'évoquer le programme culturel 2024 et les visites mises en place notamment pour le public scolaire.

Aux côtés de ses partenaires du réseau « Traces d'Histoire », le Mémorial Alsace-Moselle participera au prochain Salon international du Tourisme et des Voyages qui se déroulera à Colmar du 9 au 11 novembre 2024.

À vos agendas !

L'année 2024 a été particulièrement riche en événements culturels et sportifs. L'exposition *Corps et âmes. Le sport en Alsace-Moselle (1940-1945)* a connu un vif succès. Dans ce cadre, le Mémorial a accueilli en avril dernier le départ et l'arrivée des Courses nature de Schirmeck, *Les Colbéryennes*, avec plus de 300 sportifs participant à deux parcours, l'un de 14 km, l'autre de 29 km.



© Mémorial Alsace-Moselle

Découvrez ce que vous réservent ces prochains mois !

Exposition : *Dans les yeux de la libération*
Jusqu'au 5 janvier 2025, entrée libre

Des regards émus, des sourires complices, des habitants soulagés, des troupes exténuées, des rues et des paysages marqués par la guerre et l'annexion de fait... La libération de la vallée de la Bruche, en Alsace, menée du 23 au 26 novembre 1944 par les troupes américaines, appuyées par les actions des réseaux de résistance, se raconte à travers une exposition de photographies noir et blanc. Des films d'archive et des objets la complètent.

Du col de Saales aux villages de Niederhaslach et d'Oberhaslach, en passant par Schirmeck et la libération des camps de sûreté de Vorbruck-Schirmeck, et de concentration de Natzweiler, l'exposition témoigne des opérations de terrain menées par les troupes américaines pour libérer l'Alsace et la Moselle annexées de fait depuis l'été 1940, et pour



assurer le front Ouest de Strasbourg, libérée le 23 novembre 1944.

Disponible en versions allemande et anglaise, elle met en scène des documents d'archives françaises et américaines, et des objets issus des fonds du Mémorial Alsace-Moselle, des Archives municipales de Molsheim, de l'Association des Amis de la Synagogue de Schirmeck, de l'ECPAD (Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense et d'archives), de NARA (National Archives and Records Administration), mais aussi de fonds privés.

L'exposition *Dans les yeux de la Libération* a obtenu le label *Mission Libération*.



© Rita Mayerl

Théâtre : *La théorie des fragments*
de Matthieu Loos, par la Compagnie *Combats Absurdes*, organisée par l'association *Le Repère et Les poids sont volants*.

Vendredi 22 novembre 2024 à 20h

Sur réservation au 03 88 47 45 50,
sous réserve des places disponibles.
Tarifs pleins : 15 €, Tarifs réduits : 10 €
Durée : 1h30

Après le succès des pièces *Ma ville à l'heure nazie* et

L'Horloger d'Eva Braun jouées respectivement en avril et mai derniers, le Mémorial Alsace-Moselle accueille une nouvelle pièce de théâtre durant cet automne. Des récits nous hantent, pas vraiment des fantômes, pas vraiment des souvenirs. Ils sont des fragments de nous-mêmes, et réagissent selon la théorie des fragments. Celle-ci risque une représentation du réel où nous n'habitons pas le temps, mais une matière qui l'aurait elle-même façonné. D'après la théorie des fragments, nous sommes en même temps comptables du passé et de l'avenir.

La pièce se présente comme un entrelacs des lois de ladite théorie et de scènes traitant du sort de l'Alsace dans la Seconde guerre mondiale. On y rencontre en particulier Charles Loos, grand-oncle de l'auteur, Malgré-nous mort sur le front russe dans l'armée allemande. Bien que décédé, ce dernier intervient dans le procès de Robert Wagner, représentant nazi plénipotentiaire en Alsace entre 1940 et 1944, jugé et condamné à mort en 1946. ■

Delphine Pellenard,
Responsable communication
du Mémorial d'Alsace-Moselle

Contact

Mémorial Alsace-Moselle

Allée du Souvenir français
67130 Schirmeck / Tél. 03 88 47 46 50

Facebook MemorialAlsaceMoselle

Instagram @memorialalsacemoselle

X @mam_EUphoria

www.memorial-alsace-moselle.com

contact@memorial-alsace-moselle.com

Service communication

Arnaud Paclet et Delphine Pellenard

communication@memorial-alsace-moselle.com

Service éducatif

Guillaume Pellenard

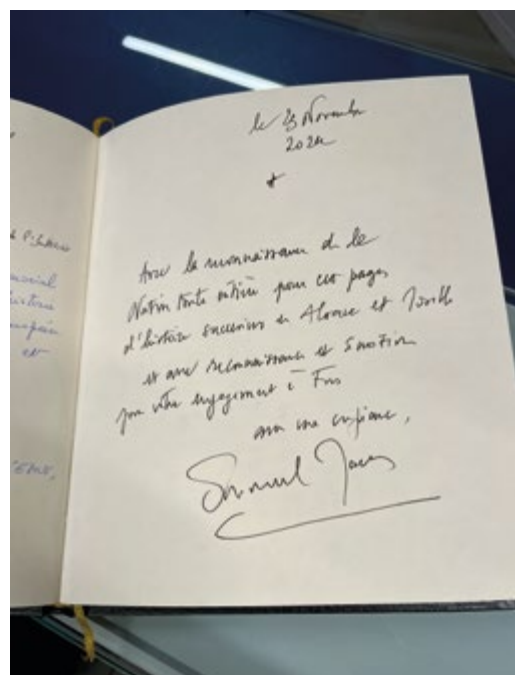
gellenard@memorial-alsace-moselle.com

Le président Macron au Mémorial

Alors que nous mettons sous presse, nous apprenons la visite du Président de la République au Mémorial, le 23 novembre 2024. Nous reviendrons sur l'évènement au prochain numéro.



© Mémorial Alsace-Moselle



UN ÉVÉNEMENT HISTORIQUE UNIQUE & SANS PRÉCÉDENT DEPUIS 1953 DANS LE LIMOUSIN !

LA CIGOGNE N'A QU'UNE TÊTE !

++++STORYBOARD++++

MENGUS & FUTTERER

"MASTERCLASS"

LYCÉE PROFESSIONNEL EDOUARD VAILLANT DE ST. JUNIEN

LES 27 & 28 MAI 2024

DE L'ÉVACUATION DE LA ZONE ROUGE "MAGINOT" DU 2 SEPTEMBRE 1939

À LA PROMULGATION DE LA LOI D'AMNISTIE DU 20 FÉVRIER 1953.

LA PREMIÈRE ILLUSTRATION IMAGÉE DU DÉROULEMENT HISTORIQUE DE L'ÉVACUATION DE STRASBOURG, DE L'ANNEXION DE FAIT NAZIE DE L'ALSACE ET DE LA MOSELLE, DE LA DÉPORTATION MILITAIRE, DU MASSACRE D'ORADOUR-SUR-GLANE, DES INTERNEMENTS DANS LES CAMPS DE SCHIRMECK, DU STRUTHOF ET DE TAMBOV, DES BOMBARDEMENTS DE STRASBOURG ET DU PROCÈS DE BORDEAUX.

1656 DESSINS - 24 MÈTRES DE LONG !



La culture au service de la Mémoire

Storyboard / BD à partir de *La cigogne n'a qu'une tête*

Les Alsaciens Igor Futterer et Nicolas Mengus travaillent à la réalisation d'un scénario storyboard d'un film qui serait l'adaptation cinématographique de *La cigogne n'a qu'une tête*.

Pièce écrite en 1997 par le dramaturge strasbourgeois Igor Futterer, *La cigogne n'a qu'une tête* évoque le destin tragique des incorporés de force en 1942-45, une thématique quasiment jamais abordée au théâtre si ce n'est par Germain Muller en 1949 avec son spectacle donné au Barabli Enfin...

Chaque histoire commence toujours par une anecdote. Celle de ce projet a commencé en septembre 2022 au Mémorial de Caen lors d'un colloque sur l'incorporation de force des Alsaciens-Mosellans par le régime nazi. Nicolas Mengus est l'un des intervenants sur l'aspect historique de la question, je suis également intervenant sur le thème du regard du monde des arts sur la problématique. Nous connaissons nos travaux respectifs sur la thématique, mais une donnée n'est pas partagée, Nicolas possède un parcours d'illustrateur qui se dévoile lors de la séance de dédicace. Mon désir d'évolution du texte dramatique vers un autre champ d'expression vient de trouver son écho, et c'est lors d'un repas au Mont Ste-Odile que nous décidons de nous lancer dans l'aventure...



Igor Futterer © Ouest France



Nicolas Mengus © Christine Nonnen

A. Une création littéraire

Objectif littéraire

Réaliser l'adaptation dans un format hybride, « bande dessinée/storyboard » du texte de théâtre *La cigogne n'a qu'une tête*, Bourse Découverte DMDTS 1996 & CNL 1997.

Résumé : Juin 1940. La France est défaite. Les troupes allemandes paradent et fêtent leur victoire. Tandis que les soldats français démobilisés regagnent leurs foyers. Joseph Kopp, libéré comme « Alsacien », retrouve sa ville natale, Strasbourg. Juriste de son état, c'est un homme discret quant à ses opinions et sa vie privée. Mais Joseph supporte de plus en plus difficilement les contraintes de cette nouvelle

Annexion. Le besoin d'agir le presse. Loin d'être nanti d'un patriotisme exacerbé, il détermine son action dans une logique d'éthique personnelle. La rencontre d'une femme, son mariage et la naissance d'une fille vont remettre en cause le fondement même de son engagement. Tenu par la responsabilité morale qui incombe à sa nouvelle existence et conscient des mesures de rétorsion nazies, il assiste à la mise au pas de l'Alsace. La prestation d'un serment au Führer et le versement d'une cotisation (*l'Opferring*) deviennent obligatoires. Payer, c'est arborer la barbarie au revers de son veston. Au pied du mur, dans un

environnement de plus en plus périlleux. Joseph Kopp envisage cette participation dont le seul préjudice moral lui assurerait toute quiétude. »

Texte publié en 2001 aux Éditions Crater, puis aux Éditions de L'Amandier en 2006, il demeure la seule référence dramaturgique francophone sur la totalité du traumatisme de l'Alsace-Moselle annexée de 40 à 45 par les nazis.

Pourquoi cette adaptation ?

L'adaptation à 25 années de distance répond à un ensemble multifactoriel préexistant, ainsi qu'à une actualité en correspondance.

- Porter à la connaissance du grand public ce pan de l'histoire nationale toujours peu connu ou très mal compris via un média grand public.
- Remédier à la disparition de cette page d'histoire française dans les manuels scolaires.
- Comblar l'absence, dans la bande dessinée, d'une œuvre fictionnelle retraçant l'ensemble du drame.
- Répondre à l'appétence de la jeunesse pour ce mode de transmission de la mémoire.
- Satisfaire le regain d'intérêt d'un large public pour la petite histoire aux prises avec la grande.
- Mettre en avant l'universalisme du traumatisme de l'Alsace-Moselle par le parallélisme des formes avec la problématique ukrainienne.
- Créer l'œuvre de référence sur la thématique dans la bande dessinée.

Une adaptation augmentée

À l'instar de « La cigogne... » de 1996 en version théâtre, l'objectif de ce transfert est d'en faire, dans le registre de la bande dessinée, une référence par son « adaptation augmentée ».

Cette « adaptation augmentée » se développe sur trois axes de valorisation, tout en conservant la colonne vertébrale dramaturgique du texte original.

- Le traitement en direct des scènes ou situations évoquées, théâtre oblige, par les personnages via le récit.
- La couverture de l'ensemble de la problématique. De l'évacuation de la zone rouge « Maginot » du 2 septembre 1939 à la promulgation de la loi d'amnistie du 20 février 1953.
- La révélation au grand public d'un événement historique totalement méconnu tel que l'évacuation traumatisante en quelques jours à compter du 2 septembre 1939 de plus d'un 1/2 million d'habitants d'Alsace-Moselle. (Strasbourg est totalement vidé de ses habitants de septembre 39 à juillet 40 – tout doit être laissé sur place – 30kg de bagage par famille).

Un point d'orgue inédit et sans précédent

Il s'agit d'un fait majeur de l'histoire nationale. Le projet présentera au regard du grand public la première illustration imagée du déroulement historique du massacre d'Oradour s/Glane et du procès de Bordeaux.

L'actualité des thèmes

« Si tu veux parler de l'universel, parle de ton village » (Léon Tolstoï)

Déjà présents dans le texte originel, les thèmes abordés sont nombreux et malheureusement toujours d'actualité. À l'instar du conflit russo-ukrainien, on peut dégager les thèmes récurrents principaux suivants : la violence de masse, l'annexion territoriale, l'évacuation, les réfugiés, la déportation militaire, la répression, les exactions, la manipulation...

Un traumatisme en miroir, une dimension universelle.

À l'aune du conflit en Ukraine, la problématique de l'Alsace-Moselle, longtemps cantonnée à une problématique régionale, exception faite du massacre d'Oradour, prend d'un seul coup, par l'utilisation d'un champ lexical commun, une dimension universelle. Cette actualité au champ lexical commun crée une passerelle de compréhension avec le passé afin de permettre à ce traumatisme national de prendre sa place pleine et entière dans l'histoire nationale.

L'originalité des angles de création

Un format hybride innovant

Le choix d'une adaptation sous forme d'un mix entre la BD traditionnelle et le storyboard dans une présentation en planche contact, se base sur une volonté d'innovation, tout en renouant avec des formes plus anciennes, à l'image de *L'Histoire d'un innocent* sur le drame du capitaine Dreyfus et toujours dans une perspective transgénérationnelle.

Une touche graphique

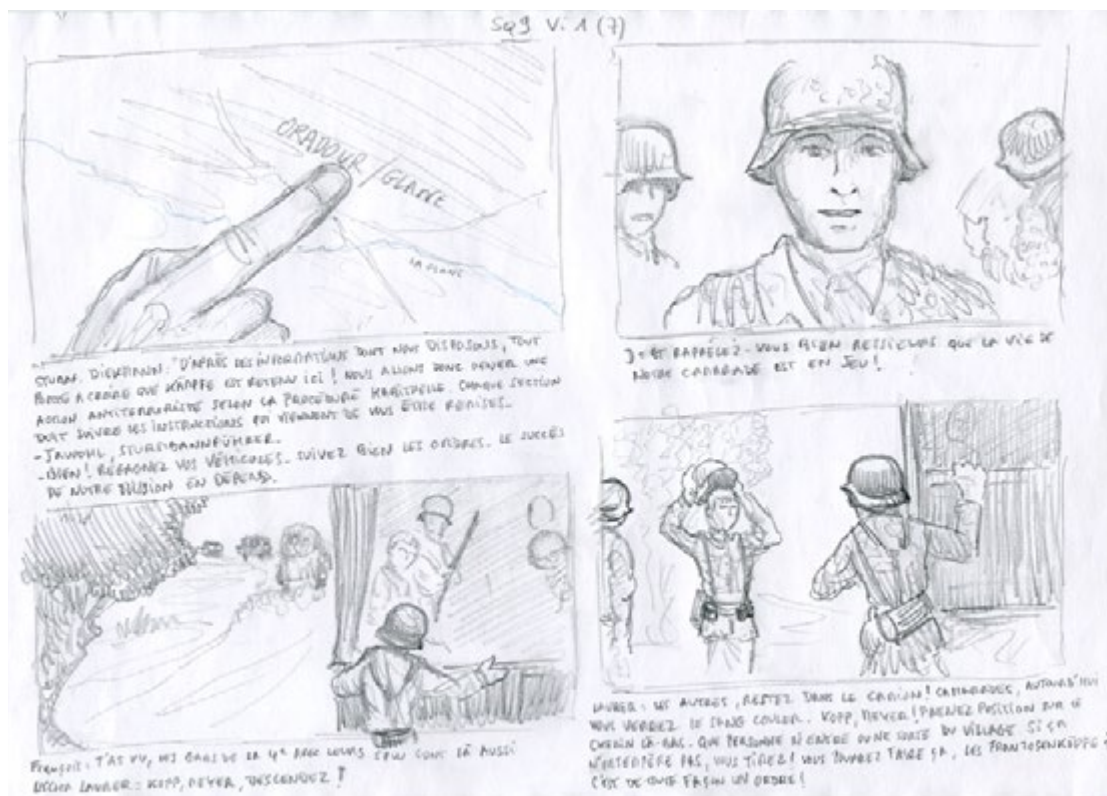
Dans un style singulier, l'esthétique du projet comblera les classiques de l'illustration de la BD avec une perception cinématographique de l'image. Dans un traitement volontairement noir et blanc, la couleur sera également présente sur les éléments dont le pigment coloré revêt un caractère symbolique.

Le choix de la langue

Le français reste la langue dominante, mais celui-ci sera émaillé de quelques locutions en allemand ou en alsacien, intuitivement compréhensibles.

Des décors existants

Toujours dans un souci de véracité, une grande partie des scènes en extérieur prennent pour décor des



© Nicolas Mengus

lieux historiques et toujours existants, tels que l'hôtel de Klinglin (actuel hôtel de la Préfecture du Bas-Rhin), le Palais des fêtes de Strasbourg, le Théâtre municipal (Opéra du Rhin)...

- Être accessible à tous les publics
- Être didactique et divertissant
- Être une porte d'entrée à la lecture pour le jeune public
- Offrir au jeune public une fenêtre sur un pan de l'histoire nationale via un média prisé et pédagogique.

B.Des actions culturelles et pédagogiques

Médiation & transmission

Comme beaucoup de pairs et d'aînés dramaturges, j'ai abordé le théâtre en suivant une formation dramatique classique de comédien, pour me tourner rapidement vers l'écriture en autodidacte. Tout comme mes pairs, j'ai appuyé mon apprentissage sur la lecture, l'écoute et l'étude des textes des anciens et de mes contemporains. C'est donc de cette source commune que j'ai tracé le sillon d'une écriture incisive déparée des figures de style, inscrite dans une œuvre volontairement axée sur les problématiques sociétales. Gravé dans sa genèse, mon travail scénique a toujours fait œuvre de transmission des acquis, que ce soit en direction des spectateurs ou des acteurs de la création. Il en est de même aujourd'hui.

Dans un monde d'accélération et de mouvement constant, où la polyvalence entre de plus en plus en confrontation avec la spécialisation, la formation et la transmission deviennent de fait des enjeux majeurs, au sein même de la culture.

Le volet médiation de cette résidence s'inscrit dans la continuité d'une longue pratique d'éducation artistique, dont l'esprit critique et le libre arbitre sont le ciment, et que je souhaite perpétuer via ce dispositif.

NB : Je dispose par ailleurs d'une expérience conséquente d'éducation artistique en milieu scolaire et médico-social depuis 2017, via le dispositif « Jumelage » de la DRAC Normandie et du programme « Culture-Santé » de l'ARS.

Action & protocole

Mon projet de médiation prend pour support à la résidence le texte de théâtre *La cigogne n'a qu'une tête*, en direction de l'un des trois publics suivants :

- Cycle 3 / CM2, 1 classe

Lien avec le programme d'Histoire :

La France des guerres mondiales à l'Union Européenne

Lien avec le programme de français :

Le langage oral / La lecture et la compréhension de l'écrit

- Cycle 4 / 3^{ème}, 1 classe

Lien avec le programme d'Histoire & d'EMC :

L'Europe : un théâtre majeur des guerres totales / Valeurs de la République

Lien avec le programme de Lettres Modernes :

« Prendre la mesure de ce que peut la littérature sur le monde en explorant les moyens qu'elle nous offre de penser notre action dans la cité et sur le monde. » Agir dans la cité & Individu et pouvoir.

Sur les deux établissements suivants :

Le collège Haute-Bruche de Schirmeck et le collège St-Étienne de Strasbourg.

L'objet du projet de médiation de la résidence est la création au terme du 6^{ème} jour d'intervention, d'une lecture théâtralisée originale autour du texte.

Selon le programme prévisionnel suivant :

Semaine 1 – Jour 1 : Présentation du projet, de l'auteur, de son univers, de sa méthode de travail et du processus de création.

Semaine 2 – Jour 2 & 3 : Pratique théâtrale / Création

Semaine 3 – Jour 4 & 5 : Pratique théâtrale / Création

Semaine 4 – Jour 6 : Restitution publique

Cette action peut également s'entendre sur une « semaine banalisée » de 5 jours avec restitution en clôture à l'identique.

En parallèle, l'aspect rédactionnel sera abordé de la manière suivante, chaque élève de la classe devra rédiger après la lecture du texte, une critique raisonnée de celui-ci.

La restitution publique constituera un événement culturel à part entière au sein de l'établissement, où sera convié l'ensemble des élèves de la structure ainsi que les parents. Cette restitution pourra, selon le contexte local, s'effectuer au sein d'un équipement culturel professionnel de la commune, afin de renforcer encore l'objectif d'action de partage citoyen.

NB : Pourquoi le collège St-Étienne ? J'en suis un ancien élève du CE1 au CM2 avant notre déménagement pour Paris. ■

Igor Futerrer,
dramaturge



© Nicolas Mengus

80 ans plus tard, l'Alsace se souvient...

Inauguration du square Caroline Muller, à Haguenau le samedi 8 juin 2024



Caroline Muller © DR

Monsieur Claude Sturni maire de Haguenau et sa municipalité, ont eux aussi décidé d'honorer l'une des figures emblématiques de la Résistance haguénovienne et c'est le tout nouveau square faisant face à l'entrée du collège Kléber qui a été choisi pour porter le nom de Caroline Muller.

Dans son discours Madame Maïo-Borny,

principale du collège Kléber, a relaté l'important travail réalisé par des élèves de 3^{ème} qui, sous l'égide de leurs professeurs, ont rédigé le texte de la plaque commémorative et dessiné le profil de Caroline Muller.

Ici encore ce sont des jeunes qui se sont appropriés ce travail de mémoire.

L'assemblée a vécu un grand moment d'émotion quand Odile Burg, nièce de Caroline Muller, a évoqué le retour des camps de sa tante, son état affaibli et ses nombreux séjours dans les sanatoriums de Suisse et du plateau d'Assy.

L'engagement de Caroline Muller remonte à l'été 40, quand bénévole de la Croix Rouge, elle vient en aide aux milliers de prisonniers de guerre qui transitent par les casernements déserts de Haguenau.

Fin août 40, elle seconde le Docteur Flesch dans la mise en place et le suivi d'une filière d'évasion. Après l'arrestation du docteur Flesch, en décembre 1941, elle se retrouve seule et prend alors la direction de cette filière en s'adjoignant les services de personnes de confiance.

Les évadés sont dirigés vers la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines puis vers la filière du Rehtal où des bûcherons résistants leur feront passer la frontière, de nuit, par le Donon.

Le 27 mars 1942, la filière est dénoncée et Caroline Muller ainsi que plusieurs membres du réseau sont arrêtés.

Incarcérée à Strasbourg, Caroline entre le 7 mai 1942 au camp de Vorbruck Schirmeck où le commandant, le sadique Buck, l'enfermera dans un cachot et la soumettra à tortures et privations. Mais jamais elle ne parlera, jamais elle ne livrera ses camarades leur permettant ainsi de continuer à aider les évadés.



Famille de Caroline Muller © DR



Famille de Caroline Muller © DR

Le 13 janvier 1943, elle est envoyée au camp de Ravensbruck avec sur son dossier la mention *Langsam sterben lassen*. Enfermée au *Strafblock* du camp elle y subira à nouveau toutes sortes de sévices. Atteinte du typhus, elle rejoindra l'infirmerie où elle sera libérée par la Croix Rouge suédoise le 23 avril 1945.

La Nation reconnaissante lui attribuera de nombreuses distinctions dont la médaille de la Résistance et la Légion d'honneur en qualité de sous-lieutenant déportée résistante. Elle décédera à l'hôpital d'An-necy en 1958. ■

Marie-José Masconi,
présidente de l'AFMD

80 ans plus tard, l'Alsace se souvient... (suite)

Inauguration de la place Andrée Gadat, à Strasbourg le 9 avril 2024



Andrée Gadat © DR

L'histoire est belle. Elle commence par une lettre d'enfants adressée à Claude, la fille d'Andrée Gadat. Ces enfants sont en CM2 à l'école Erckmann Chatrian de Strasbourg, dans la classe de Madame Aslan. Cette dernière pour clore le cours d'histoire de l'année, décide de répondre à une demande de la mairie de Strasbourg qui propose de rechercher un nom pour la petite place située devant leur école. Elle présentera à ses élèves plusieurs parcours de Résistantes et c'est le nom d'Andrée Gadat qui sera retenu par les enfants, car « *c'est une institutrice qui s'est sacrifiée pour la France* »...

Claude et son mari Jean Thomann seront invités à rencontrer les enfants qui, insatiables, poseront beaucoup de questions, émus aussi sans doute de rencontrer des personnes ayant connu la Seconde guerre mondiale.

Andrée Gadat était institutrice à Neufmaisons pendant la guerre. Son mari, officier sera fait prisonnier par l'armée allemande. Dès 1942, Andrée se rend très souvent à Nancy où elle entretient vraisemblablement des liens avec la Résistance. Elle rencontre aussi régulièrement l'abbé Stutzmann, haute figure de la Résistance de l'est du lunévillois.

Mais c'est en août 1944, alors que les Alliés sont à quelques dizaines de kilomètres, qu'Andrée va héberger, dans son logement de fonction, la dernière



Andrée et ses enfants, juillet 1944 © DR

équipe de radio clandestine intégrée au GMA Vosges qui, contre toute prudence, va émettre des renseignements le 26 août et dans la nuit du 24 août.

Au matin, l'école est encerclée par la Gestapo qui arrête tous les résistants ainsi qu'Andrée. Cette dernière sera emmenée au bureau de la Gestapo à Baccarat où elle sera violemment torturée, mais ne livrera personne ; elle réussira même à disculper quatre femmes qui seront libérées.

Mais la situation militaire est devenue critique et la décision est prise d'exécuter Andrée, malgré les protestations d'un officier nazi qui se serait écrié : « on ne fusille pas une femme pareille ».

Le dimanche 3 septembre au petit matin, Andrée Gadat sera fusillée dans les bois de Gramont, près de Baccarat avec son amie Thérèse Stutzmann. Elle avait trois enfants, Jean-Marie, Claude et François. ■

Marie-José Masconi,
présidente de l'AFMD

Madame Chermann-Gadat

A Strasbourg,
le 05/07/2022

Chère Madame Chermann-Gadat,

Nous sommes des élèves de CM2 de l'école Chermann - Chatrian à Strasbourg. Dans le cadre du projet de l'Odyssée Européenne, la mairie nous a demandé de trouver un nom à la place qui se trouve devant notre école. Étant donné que nous avons travaillé sur la deuxième guerre mondiale, nous avons décidé de proposer des noms de résistantes françaises. Parmi les propositions de la maîtresse, nous avons choisi le nom de votre mère Andrée Gadat. Son histoire nous a touchés car c'était une institutrice qui s'est sacrifiée pour la France. Vous avez eu de la chance d'avoir une mère aussi courageuse.

Les élèves de la classe de CM2: Youssra, Dalja, Reynald, Lucas, Eigan Boubou, Walid, Mohammad, Nassir-Din, Yasmine, Zafir, Dounia, Uael, Gabriel, Aois, Anar, Tristan, Dimitri, Jasmina, Marino, Dina, Hakam, Adiyah.

La maîtresse: Mme ASLAN

A



Visite du musée de la Résistance de Besançon

Strasbourg Wacken, bâtiment Puma,
14 novembre, 8h30

Le bus a suffisamment de retard pour que Mireille Hincker, en attente « cheftaine » AERIA, s'interroge sur la faisabilité des prochaines sorties mémorielles⁽¹⁾ ; puis tout rentre dans l'ordre : après trois heures de route et quelques tournants dans lesquels le chauffeur saura habilement raser les murs de la Citadelle bisontine que nous escaladons, un bon repas ranime l'envie de partir à la découverte du nouveau Musée de la Résistance, lequel ne constitue qu'une partie de l'attractivité du site, qui comporte aussi un jardin zoologique. La pluie est au rendez-vous mais Vincent Briand nous accueille chaleureusement **sous une voûte de pierre blanche** pour annoncer d'emblée que l'exposition permanente est désormais moins volumineuse, pour des raisons de conservation et d'adaptation à un public qui la plupart du temps n'a pas trois heures à lui consacrer : *des passants sortaient par l'issue de*

secours pour ne pas avoir à passer par la déportation et la répression... alors que désormais, tout le monde commence par le début et termine par la fin. « Comme chez IKEA », pointerait malicieusement un membre de notre groupe. En revanche, des expositions temporaires s'offriront régulièrement aux visiteurs. À partir de cet instant, nous ne cesserons de passer **d'un espace à l'autre**, chacun dédié à un aspect différent. Trois mises en condition inaugurales : la baie vitrée d'**une salle vide** nous sépare du site de mise à mort, où furent fusillés une centaine de résistants. Sur le mur du second espace, un petit film : *Im Westen nichts neues (À l'Ouest rien de nouveau)*, suivi d'une introduction contextualisante de cinq minutes : « L'avenir n'était pas écrit. »

Révisons l'affaire ensemble : Traité de Versailles : l'Allemagne perd 1/7 de ses territoires et toutes ses colonies, paie de lourdes indemnités et est désarmée ; République de Weimar : faillite financière, inflation. Parti communiste contre nazisme. Coup

© DR



La fondatrice du musée

Denise Lorach (1916-2001) née Denise Lévy, est née le 22 juillet 1916 à Besançon. Elle fait ses études dans cette ville au lycée

Pasteur. Elle épouse Jacques Lorach, jeune avocat de Belfort, en 1938 à Besançon. Un an plus tard, ils ont un fils. Son mari alors officier est fait prisonnier en 1940, elle s'installe avec son fils chez ses parents dans la Nièvre. Le 28 février 1944 elle est arrêtée avec son fils et son père. Ce dernier est déporté à Auschwitz où il est assassiné. Denise Lorach et son fils sont internés au camp de Drancy, puis déportés à Bergen-Belsen début mai. Malgré la faim, le froid, les maladies, les sévices, ils arrivent à survivre. Juste avant la libération du camp, avec son fils et les autres déportés, ils sont entassés dans des wagons pour un périple de 15 jours. Le 23 avril 1945, les Cosaques interceptent le train. Mais aucun secours n'est prévu. Avec son fils, elle réussit à rejoindre la France en camion. Après deux mois elle rejoint son mari à Paris. Elle ne pèse plus que 34kg, son fils ne sait plus marcher. Ils s'installent alors à Besançon, ils ont un deuxième enfant. En 1964, une exposi-

tion commémorant le vingtième anniversaire de la Libération a lieu au Musée des beaux-arts de Besançon. Denise Lorach est scandalisée car cette exposition n'évoque que très peu la déportation. Elle demande à la municipalité de Besançon une salle pour monter une exposition. Le maire, Jean Minjoz, lui propose de créer un musée. Dès lors, elle consacre tout son temps à la constitution de ce musée. Elle lance des appels auprès des associations et dans la presse pour recueillir des documents qui lui arrivent en masse. Une première réunion pour le futur Musée de la Résistance et de la Déportation a lieu en 1966 et l'année suivante l'Association des amis pour le Musée de la Résistance et de la Déportation est créée. Le 17 juillet 1971 le musée ouvre ses portes à la Citadelle de Besançon. Denise Lorach en est nommée conservatrice. Elle œuvre en collaboration de François Marcot, professeur à l'université de Besançon et conservateur au Musée. Denise Lorach plaide sa cause auprès du maire et des ministres, elle obtient de nouvelles salles de la municipalité et, en 1982, le nouveau musée de vingt salles est inauguré. La devise du musée est : « Ne pas témoigner serait trahir. » Des dizaines de milliers de personnes visitent le musée chaque année, les présidents François Mitterrand et Jacques Chirac l'ont visité. ■

(1) Le chauffeur confirmera au retour qu'une gare de type Sélestat serait un point de rendez-vous envisageable : on y gare facilement sa voiture, sans craindre les embouteillages subséquents.

d'État de Munich en 1923. Pacifisme français et anciens combattants : « Plus jamais ça ! ». S.D.N. 1929. Montée de Hitler :

30/1/33, Hindenburg le nomme chancelier, avec 3 ministres nazis parmi les 11 membres du gouvernement. 27 février : le *Reichstag* brûle, les communistes en sont les boucs émissaires ; suspension des Droits Fondamentaux ; en mars : Dachau. Il n'aura fallu que trois mois pour établir une dictature !

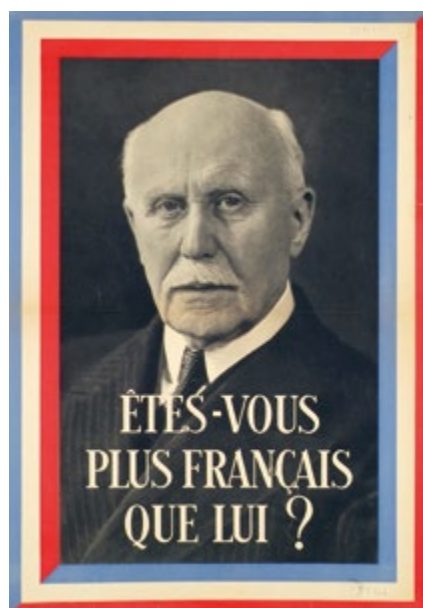
On monte d'un étage, afin de suivre l'histoire de l'Allemagne dans son contexte européen. Pause méthodologique de notre guide pour présenter le concept de « Musée d'Histoire pour écrire l'Histoire », imputable à François Marcot⁽²⁾. L'Histoire comme connaissance questionne le présent. L'objectif serait de sélectionner et hiérarchiser l'information, l'exposition de l'Histoire changeant alors de nature : elle n'est plus exhaustive, mais outil de découverte. Ainsi l'ancien musée recensait-il 1000 items (objets, archives) répartis sur 600 m², où aujourd'hui ce sont 500 items investissant 300 m². Parmi eux, une grande banderole : « *Der Führer hat immer recht* », en pure contradiction avec la seconde : « *Deutschland, wache auf!* ». Des « objets-phares », comme ce livre de Stefan Zweig, *Amok*⁽³⁾, dont la couverture n'a pas totalement échappé à l'autodafé de la place de l'Uni-



© DR

versité Humboldt, ordonné par Goebbels. Et Vincent Briand de citer Heinrich Heine : « Là où l'on brûle des livres, on finit par brûler des hommes. »

La scénographie intensifie l'obscurcissement au moment où nous pénétrons dans l'espace cartographié présentant la progression des régimes autoritaires en Europe : « *Ein Volk, ein Reich, ein Führer* » et... l'effondrement de 1940. Des divisions, ô combien ! Le buste du Maréchal Pétain, réalisé par Paul Landowski (prix de Rome qui n'échappera pas aux procès de l'Épuration), juxte la photo d'Edmond Michelet appuyé sur un texte de Péguy, extrait de *L'Argent* : « Celui qui ne se rend pas a raison contre celui qui se rend. » Ce grand résistant – autour duquel le Général Delestraint souhaitait que l'on se regroupât après sa mort – revenu de Dachau Juste parmi les Nations, « aumônier de la France » selon André Malraux auquel il succèdera au Ministère des Affaires Culturelles, ami de Chagall, sera aussi ministre des Armées sous De Gaulle. Une bande de tissu blanc, orpheline de ses couleurs bleue et rouge, révèle la déchirure du drapeau français par trois résistants (dont un général !) se jurant de connaître ensemble la Libération, avant de se quitter en hâte ! Est-ce la date de l'événement qui amène mon voisin à évoquer son frère, déporté, mort au moment où les Russes viennent libérer le camp ? Nous sommes émus par la violente espérance que révèle sa question : « A-t-il encore pu voir son Libérateur ? »



Affiche « Êtes-vous plus Français que lui ? »
© Draeger Montrouge, 1943

Ainsi présenté, ce parcours de découverte convoque aussi en ligne trois figures de la Résistance : Jeanne Oudot, Germaine Tillon et Jacques Fertet.



Plus sombre encore : les Français sous Vichy et l'Occupation, ou comment rendre compte des problématiques individuelles dans des sociétés en guerre ? **L'escalier à gravir** (mais l'ascenseur existe aussi) métaphorise bien le propos : répondre à la propagande Vichyssoise du « Êtes-vous plus Français que lui ? », dont Vincent Briand souligne la rampante actualité ; des vignettes scolaires infantilissantes : un petit Jésus porteur d'une étoile jaune ; une femme porte par solidarité une fleur jaune sur son cœur ; des interdictions de manifester contournées par de

(2) François Marcot, qui a travaillé sur les tracts et journaux clandestins de la Résistance, a collecté des lettres de personnes fusillées entre 1941 et 1944 ; il a dirigé la centaine d'historiens auxquels nous devons le Dictionnaire Historique de la Résistance, paru en 2006 ; son souci de l'écriture de l'Histoire apparaît pour lui inséparable d'une démarche méthodique (odos, le chemin) et justifie aussi l'un de ses ouvrages, paru en 2006 : *Écrire sous l'Occupation*. (3) *Amok* est le titre d'un ouvrage de Stefan Zweig paru en 1922. La collection 10/18 présente l'ouvrage en ligne. Mais ce terme qui désigne « une forme de furie meurtrière » est régulièrement actualisé. En 2016, lors de la fusillade de Munich ; il est récupéré à plusieurs occasions : groupe de rock, film philippin, film allemand de Fassbinder, courts-métrages hongrois ou roumain...

silencieux défilés, les 14 juillet et 11 novembre. Paul Koepfler, passeur à Poligny (20 000 personnes en deux ans), est interdit d'ob-sèques par l'Occupant ; pourtant un cortège d'un millier de personnes l'escortera jusqu'à l'église trop petite et y demeurera une heure ; un prêche de Monseigneur Saliège, à Toulouse, publié par *Libération*, rappelle le droit d'asile des églises et la tradition française du respect de la personne, la France chevaleresque et généreuse face à... l'épou-vante. De nombreuses paroisses relaieront le mes-sage.

La salle suivante est consacrée à la **Résistance par les mots** : on détourne des imprimeries pour enfants, on passe à la ronéo, puis des filières d'impression clandestine s'organisent. On joue sur les mots, détourne des alphabets, raffine des codes de lecture, des pliages... on travaille à renseigner, ou empê-cher des télécommunications de s'établir. Et puis on entre au pire : la **Répression** : le frère inconsolé de tout à l'heure désigne du doigt sur la carte quatre points différents de son maquis, illustrant ainsi le commentaire de monsieur Briand : les maquis sont



Imprimerie d'enfant ayant servi à confectionner le n°1 de *Valmy*, Paris, 1941 © MRDB

rendus *mouvants, voire irre-présentables*, du fait de la répression qui ne cesse de s'abattre : plutôt des *zones*, qui m'évoquent René Char, car de cet enfer nous tirons ce joyau, brodé par un maqui-sard du Morval : « **Ils auront notre sang peut-être... / Notre sourire jamais !** »

Obscurcissement aggravé, car l'espace rend compte d'une double répres-

sion : pour ce que l'on est / pour ce que l'on fait. Au cœur de l'espace, une cage en verre où reposent dif-férents petits objets fabriqués par des prisonniers. On y découvre la lettre de Henri Fertet (saboteur d'écluses, de fils à haute tension...) le jour de son exécution : il y organise la restitution post mortem des livres empruntés et la transmission de sa collec-tion « Préhistoire » à son frère. 17 personnes la reco-pieront, sans lesquelles elle aurait disparu avec l'ori-ginal : indomptable transmission, qui transitera sous les doublures des sacs à linge sale, une fois par mois, ou « dans les cols de chemise », complète Mireille Hincker ; Germaine Tillon fait passer dans la doublure de son pantalon la lettre qu'elle destine à son juge.

L'espace suivant est consacré à la dimension sys-témique de la vie concentrationnaire, étalée sur 12 ans : 1933-1945, sans que puissent totalement se confondre déportation et extermination. Ce sont les *travaux personnels* des victimes de ce système qui témoignent d'une résistance à la déshumanisation. Quelques-uns des 600 dessins de ce fonds muséal contribuent à enrichir nos collections européennes. Hommage est ainsi rendu à Denise Lorach, pierre d'angle de la construction de ce musée. À la lumière de ces œuvres, difficile de ne pas perdre pied lorsque la carte murale numérisée et chronologique des camps de concentration européens est progressive-ment pulvérisée par l'apparition des camps d'exter-mination : infernale expansion. Mais une collection de minuscules cadeaux, ingénieux, inventifs, révèle la rareté de cette véritable « coa-lition de l'amitié ». On salue à distance le manuscrit original d'un Journal de Germaine Tillon, on sourit aux recettes de cuisine en acrostiche avec les noms des SS de Ravensbrück. Il est aussi question de Jean Puissant, jeune instituteur



Germaine Tillon © DR



Robe de déportée et médaillon réalisé par une camarade de Marguerite Socié, Camp de Zwodau, 1944-1945 © DR

de l'Yonne, rendu invalide pendant la Campagne de France de 1940, mais très impliqué dans son travail au retour, ce qui ne l'empêche pas d'entrer dans le mouvement *Libération-Nord* ; en octobre 1943, il sera même arrêté en classe, devant ses élèves... et reviendra de Buchenwald au printemps 45.

Le Musée de Besançon consacre aussi une vidéo aux **coulisses du service muséal**, qui assume la responsabilité des soins portés aux objets : on se souvient sans doute de la veste d'interné de Pierre Schoeffel, qui est longuement commentée : on aura la surprise d'y retrouver Pierre Rolinet, Guillaume d'Andlau, et même Robert Steegmann, et de découvrir les prémises de la scénographie, ainsi que son auteur⁽⁴⁾.

Conclusion anonyme d'un témoin : « La langue est épuisée. Il n'y a plus de mots pour décrire les horreurs que je vois. »

Autre espace : Qui et pourquoi a-t-on tué ? Les images y apparaissent comme décollées du mur, pour leur redonner une place, et mieux leur opposer le vide d'une sandale de Birkenau. Ainsi : 1941 : Einsatzgruppen ; 1942 : conférence de Wannsee ; 1943 : centres de mise à mort...

Un bilan ? Sans balancer, Vincent Briand en indique la teneur : « Les statistiques ne saignent pas » (Arthur Koestler) : c'est à l'échelle des convois que l'on appréhendera la catastrophe : celui de Berndt Warschauer, le 31 août 1942, comportait un millier de personnes. On a décompté 4 survivants. Le 30 juin 1944, il trouve le convoi de son frère, chef de wagon. Le témoignage sera tardif, car les parents n'ont rien dit : c'est le témoin de sa mort qui a parlé...



Lazare Bertrand, *L'appel*, Neuengamme, 8 septembre 1944, crayon sur papier © DR

Nouvelle salle : reconstruire, transmettre, hériter.

On contemple la robe de mariée en toile de parachute d'une jeune femme en deuil : dépersonnalisation de ceux qui, en même temps qu'ils ont perdu parents et enfants, ont perdu la parole : c'est ainsi que se justifie l'espace particulier consacré à l'art en déportation : art ou témoignage ? Les portraits présentés, re-tirés (*retrato*), ne parviennent pas forcément à ré-humaniser : parfois la charge caricaturale excède le propos, et l'évocation de la tonsure du milieu de tête, destinée à prévenir toute velléité d'évasion nous amènera, à la lumière de cette métaphore, à considérer les travaux de Denis Guillou avec beaucoup de gravité⁽⁵⁾.

Merci à l'AERIA et sa patiente cheftaine, ainsi qu'à toute l'équipée muséale, restauration comprise, pour cette atypique récollection. ■

Patricia Colomb,
secrétariat A.N.A.C.R.,
18 novembre 2023

(4) On y retrouve aussi Vincent Briand, qui intervient sur un sujet traité en colloque, le rire. Sa communication est accessible sur la Toile : il s'agit de dessins souvent ironiques de Vincent Guillou. (5) Une incitation à relire *L'Homme sans gravité* (Charles Melman).

L'Alsace enfin libérée de son terrible joug !

Contexte

L'Alsace et la Moselle, devenues allemandes à la suite du traité de Francfort en 1871, redeviennent françaises à la suite du traité de paix de Versailles en 1919.

Lors de la seconde guerre mondiale, suite à la défaite française de mai-juin 1940, l'Allemagne nazie annexe de fait à nouveau ces trois départements de l'Est, l'armistice de juin 1940 ne mentionnant nullement ces territoires. Pour leur sécurité, une bonne moitié des populations alsacienne et mosellane situées près des frontières, avait déjà été évacuée dans de pénibles conditions de transport d'abord, de logement ensuite à la déclaration de guerre (septembre 1939) vers des régions aussi peu préparées à recevoir tous ces gens que l'évacuation elle-même très mal organisée.

Après l'armistice de 1940, une bonne partie de ces évacués, comme les autres Français, revinrent dans leur foyer, dans leur région d'origine et furent accueillis par les Allemands qui occupaient toute la France mais surtout l'Alsace et la Moselle annexées.

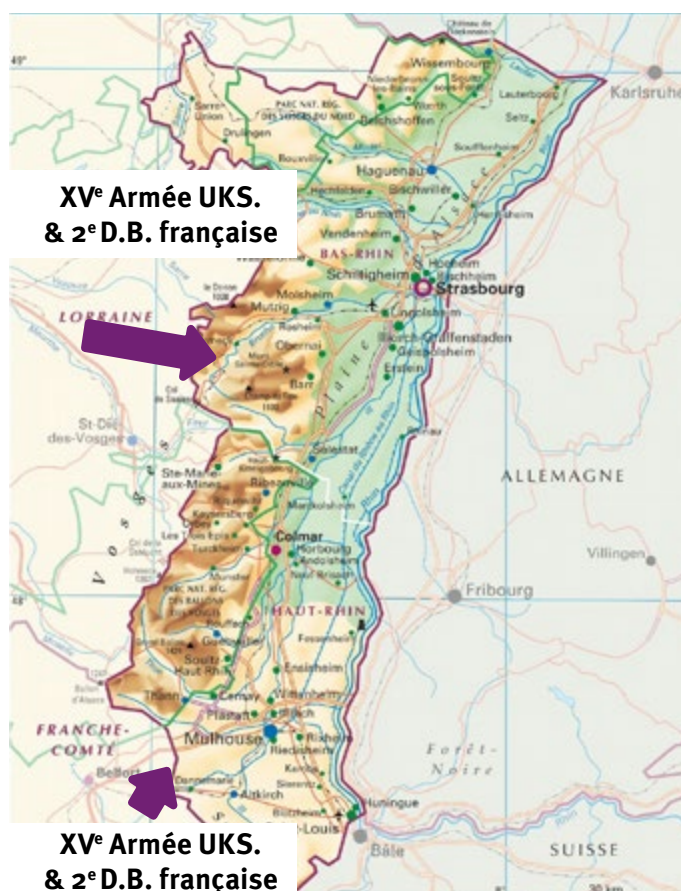
De 1940 à 1944, la population est considérée par les Allemands comme faisant partie de leur Reich, soumise aux lois allemandes, les hommes incorporés de force à partir de 1942 dans la Wehrmacht et ensuite surtout dans les unités S.S.

Les insoumis ou déserteurs sont assez nombreux, au point que les nazis mirent en œuvre la *Sippenschuld* où faute du clan, envoyant un des membres, père, mère, frère ou sœur en camps de concentration et dans certains cas toute la famille expulsée vers la Silésie, les biens étant expropriés.

Et pourtant, malgré ces représailles, de nombreux cas de désertion ou de fuite avant l'incorporation ont été remarquées. Cependant, une grande partie des forces vives de ces régions fut incorporée et envoyée surtout sur le front de l'Est en Russie.

Un nombre important de jeunes essayèrent de se soustraire à cette incorporation, soit en essayant de fuir en Suisse, soit en passant la frontière des Vosges pour rejoindre la zone Sud puis plus tard l'Afrique du Nord, éventuellement l'Angleterre.

Des filières pour évadés insoumis existaient, ayant permis à de très nombreuses personnes de quitter l'Allemagne, l'Alsace, la zone nord occupée. Moussey fut un maillon central de ce réseau d'évasion et en paya le prix fort en 1944, presque 200 déportés ou fusillés sur une population de 2000 âmes environ. Après quatre années de souffrances, fin 1944, les troupes alliées avancent vers l'est de la France, les Anglais et les Américains débarqués en Normandie



*Ballersdorf, souvenons nous des treize fusillés,
Jeunes gens, en Suisse voulant se réfugier,
Refusant cette incorporation forcée,
Fuyant cet uniforme vert de gris détesté,
Dans la sablière, ils furent exécutés,
Non loin de leur village natal tant aimé.*

*Et pour Moussey surtout, ayons une pensée,
Petit village vosgien de l'autre côté,
Versant Ouest, en France, certes occupée,
Mais pas tant que l'Alsace-Moselle annexées,
Et synonyme d'un semblant de liberté,
Tu accueillis et cacha tant de réfugiés,
D'insoumis, déserteurs et autres évadés,
Au point qu'en quarante-quatre, ne fut point épargné,
Tant des tiens furent déportés ou fusillés,
Village martyr, soit pour toujours honoré.*

*Novembre quarante-quatre, souvenons nous,
L'Alsace est libérée de son terrible joug,
Quatre années d'occupation, de privations,
D'enrôlements forcés, de perquisitions,*

*Soudain, par ce temps si froid et cette neige,
Une étincelle de vrai printemps jaillit,
Qui les esprits libère, les cœurs allège.
Nos libérateurs ont repoussé l'ennemi.*

*Venant par l'Ouest, des plages de Normandie,
Avec l'aide des Américains, nos amis,
Ayant libéré la capitale Paris,
Sous le commandement du général Leclerc,
La vélocité 2^e D.B., c'est son affaire,
Déboule, sur plusieurs axes, à toute allure,
Descendant des Vosges, fonçant dans la plaine,
Plaine d'Alsace recouverte de neige dure,
Visant Strasbourg, depuis quatre ans dans la peine.
Toute la division, le 23 novembre,
Dans le froid du petit matin et la fièvre,
Fièvre et excitation, ces deux sentiments,
Tous, les habitent depuis ce jour du serment,
Koufra, cela fait plus de quatre années,
En ce jour tu vas enfin être honoré !*

*Ah, Strasbourg, enfin tu es à notre portée,
Des nazis, du Mal, tu vas pouvoir être délivrée.
Le Printemps et l'Espoir, en ce jour enneigé,
Vont resplendir et ramener la Liberté.
Les autres, ayant débarqués en Provence,
Sous les ordres de de Lattre de Tassigny,
Qui, cette Première Armée française commande,
Ont investi, libéré cette province,
Poursuivant leur action, bousculant l'ennemi,
Dont bon nombre d'entre eux fuient ou se rendent,
Couloir rhodanien et route Napoléon,*

Insigne
2^e Division
Blindée © DR



© DR



le 6 juin et la colonne Leclerc vers le nord de l'Alsace, d'autres Américains et surtout la Première Armée française débarqués en Provence le 15 août, remontant par la vallée du Rhône puis Belfort vers le verrou d'Alsace du sud, le Haut-Rhin, solidement tenu par des troupes allemandes aguerries et très vaillantes, le dos au mur, certaines de défendre leur Vaterland, leur pays.

En effet, le débarquement du 15 août 44, moins connu fut au point de vue stratégique très important, permettant lors de la jonction de ses forces avec celles débarquées en Normandie de cerner toutes les forces allemandes situées dans le Sud-Ouest et dans le Centre de la France, aussi ces forces essayent-elles de fuir cette nasse, les F.F.I. les harcelant cependant sans cesse.



© DR

*Sont le cadre de cette brillante action,
Si les deux armées parviennent à se joindre,
Toutes les forces ennemies du Sud-ouest,
Dans cette immense nasse se feront prendre,
Aussi fuient-elles toutes sans demander leur reste.*

*Il vaut d'ailleurs mieux car de Lattre et Leclerc,
Tous deux, aux nazis appliquent la guerre éclair,
Celle qui nous valut défaite, invasion,
En ces tristes mois de mai et juin quarante,
Elle fut dure à remonter, cette pente,
Dures aussi à aplanir, nos divisions.*

*Mais la foi en l'avenir et dans leur pays,
Conjuguée à l'expérience de Tassigny,
A réussi l'amalgame de tous ces gens,
Si divers par leur âge ou leur condition,
Leur origine ou encore leurs convictions,
Leur vécu, leur religion et leurs sentiments,
Militaires de carrière ou appelés,
Jeunes sans formation mais tous tant exaltés
Tous sont habités par une même passion,
Débarquer et délivrer la Mère Patrie,
Chasser tous les ennemis, quel qu'en soit le prix,
Libérer la France, rassembler la nation.*



© DR

***C'est nous les Africains,
Qui arrivons de loin,
Venant des colonies,
Pour sauver la Patrie,
Nous avons tout quitté,
Parents, foyer, gourbis,
Et nous gardons au coeur,
Une invincible ardeur,
Car nous voulons porter haut et fiers,
Le beau drapeau de notre France entière,
Et si quelqu'un venait à y toucher,
Nous serions là pour mourir à ses pieds,
Battez tambours, à nos amours,
Pour le Pays, pour la Patrie,
mourir au loin,
C'est nous les Africains !***



© DR



Insigne « Rhin et Danube » reprenant les armes de la ville de Colmar libérée par l'action conjuguée de la 1^{ère} Armée et de la 2^e D.B. début février 1945 et les flots du Rhin et du Danube. © DR



Cette situation permit à une grande partie géographique de la France de se libérer sans aide extérieure directe, mais ce fut bien la conjonction de ces deux débarquements et la future jonction de ces deux armées qui fut à l'origine de cette « self-libération ». La Première Armée française, d'abord dénommée Armée B puis plus tard « Rhin et Danube » remonta toute la vallée du Rhône et une de ses composantes longea les Alpes.

Arrivée au sud de l'Alsace fortement défendue par des troupes allemandes le dos au mur, une partie remonta les Vosges pour faire la jonction avec les troupes débarquées en Normandie. Les combats dans les Vosges sont très durs, conjugués avec un hiver rigoureux et précoce, de nombreux soldats seront malades, auront les membres gelés mais cette attaque par le sud permet aussi de fixer la défense allemande ce qui soulagea l'attaque déployée dans le nord du massif vosgien. La 2^e D.B. très mobile en tira avantageusement parti en fonçant au même moment sur Strasbourg. Plus de deux mois de durs combats furent toutefois nécessaires pour casser le verrou d'Alsace du sud, guerre de position après un mois de guerre éclair en Provence et dans le couloir rhodanien.



Débarquement de Provence, 15 août 1944 © DR

*Le débarquement de Provence réussi,
Très vite, Toulon puis Marseille sont investis,
L'Armée B en avance sur les prévisions,
Pousse au nord, libère Aix puis Avignon,
Mais ne prend pas le temps de danser sur le pont.
Le 3 septembre, libération de Lyon,
Douze septembre, libération de Dijon,
Surtout, Overlord et Dragoon font leur jonction,
Sus aux Vosges, à Belfort, l'Alsace, le Rhin,
L'Armée B prend le nom de Première Armée,
La seule sous commandement français, enfin !
Aux portes de l'Alsace, la Première Armée,
Dans les Vosges, déjà fortement engagée,
Va cependant casser le verrou allemand,
Malgré leur résistance et leur acharnement.
Les soldats Allemands se savent dos au mur,
Une fois l'Alsace perdue par eux, c'est sûr,
Les combats auront lieu sur leur sol, dans leurs murs,
Ce serait la fin d' Hitler et de sa culture,
De son idéologie de la race pure,
Du nazisme, du racisme, de la torture,
Et pour ses adeptes, la fin de l'aventure,
Finis les vols, les profits et les parures,
Aussi l'énergie du désespoir rend très durs,
Tous ces combats dont l'issue semble pourtant sûre.*

*Vifs comme l'éclair, rapides comme la lumière,
Tabors, tirailleurs, blindés et infanterie,
Marins, aviateurs, toute l'artillerie,
Dans le froid, la neige, la poussière,
De la future Armée « Rhin et Danube »
Bousculent les nazis, foncent à plein tube,
Libérant Thann, Mulhouse,
presque tout le Haut-Rhin,
Étant les premiers Alliés à toucher le Rhin.
À Mulhouse, les canons se taisent enfin,
Mais Colmar devra attendre encore longtemps
La reddition des tous derniers Allemands.*

*Deux jours plus tard, la deuxième Division Blindée,
Sous les ordres du jeune général Leclerc,
Adulé par sa troupe, stratège hors pair,
Sur plusieurs axes et avec témérité,
Déboule des Vosges à toute vitesse,
Attaquant et débordant l'ennemi nazi,
Surgit sans coup férir, pleine d'allégresse,
Dans la ville enneigée et toute engourdie.
Lequel de Cantarel, Massu ou Rouvillois
Le tout premier libérera les strasbourgeois ?
« Tissu est dans l'ode », ce fut donc Rouvillois.
L'ennemi est surpris, bousculé, repoussé,
mais réussit toutefois à passer le Rhin,
et même à faire sauter l'unique pont,
c'en est fait du rêve d'une tête de pont,
Qui aurait permis de prendre pied Outre-Rhin.*



Premier hiver dans les Vosges , hiver 1944 © DR



© DR



© DR

Vite, un volontaire bravant neige et verglas,
Vertige et fatigue, un drapeau déploie,
Tout en haut de la flèche de la cathédrale,
Effaçant d'un seul coup, quatre années de Mal.
Flottent enfin, Bleu, Blanc, Rouge, les trois couleurs,
Les seules et uniques qui vaillent dans nos cœurs.
Le serment de Koufra est à présent tenu,
Strasbourg dans la nation française revenue.
Le reste de l'Alsace est enfin libéré,
se profilent les fêtes de la fin d'année.
Mais, hélas, l'opération Nordwind, vers Noël,
Aux nazis redonne l'espoir et des ailes,
Tout le nord de l'Alsace et l'est de la Moselle,
Sont reperdus, car les G.I.'s ont reculé,
Strasbourg, par Eisenhower, semble sacrifiée,
Le front de l'Est étant trop distendu tel quel.

NON, trois fois NON, de Gaulle et
de Lattre, de pair,
Épaulés par les maquisards, vont résister,
La Première Armée va tenir, s'accrocher,
Manquant de tout, elle va quand même
les repousser,
Ces nazis qui, dans un sursaut désespéré,
profitant de la météo ont tout tenté.
La Moder sera tenue et Strasbourg sauvée
Vingt janvier, les Shermans détruisent les Panzers,
Hatten, Rittershoffen totalement détruits,
Après guerre seront entièrement reconstruits.
Le nord de l'Alsace est à nouveau libéré,
Seconde fois dans ce désastre avéré,
Ayant changé cinq fois de nationalité,
En moins de cinq ans, c'est un exploit attesté.

Cependant, Colmar et sa poche résistent,
Trois longs mois d'hiver et de terribles combats,
causent la mort de nombreux civils et soldats,
Sigolsheim, ta nécropole en atteste.
Il faudra la conjugaison des deux armées,
Première Armée française, Rhin et Danube,
Renforcée par la Deuxième Division Blindée,

Pour qu'enfin les Allemands titubent,
Cessent leur vaine résistance acharnée.
160 Dix-neuf-cent-quarante-cinq, le trois février,
Les nazis se rendent, Colmar est libérée.
Bitche, Forbach, les deux poches situées
en Moselle,
Portes de la Sarre, défendues avec zèle,
Par des Allemands maintenant le dos au mur,
N'ayant qu'un et un seul mot d'ordre,
s'accrocher,
Ne seront définitivement libérées,
Que le vingt et un mars, ce fut très long et dur !



L'offensive allemande en Alsace-Lorraine, 1-30 janvier 1945 © DR



Liquidation de la poche de Colmar, Rhin et Danube © DR



La Lorraine et l'Alsace, dernières régions libérées au cours de l'hiver 1944-1945 © DR

*Mais que dire des poches de Royan, Saint-Nazaire,
Calais, Cherbourg et autres Boulogne sur Mer,
Et qui devront, elles, attendre l'armistice,
Pour retrouver la liberté et la justice ?*

*Première sur le Rhin, la Première Armée,
Une fois la ville de Colmar libérée,
Poursuit son action en territoire ennemi,
Karlsruhe, Stuttgart, la Forêt Noire sont repris,
De plus en plus, le Reich millénaire se restreint,
Fin avril, Ulm et le Danube sont atteints,
Première de toutes les armées alliées,
Elle touche le fleuve européen le plus long,
Après le Rhin, le Danube, quelle émotion,
Ce sera l'origine de son écusson,
Les armes de la ville de Colmar en fond.
Les flots bleus azur du lieu de débarquement,
Conjugués aux eaux des deux fleuves prépondérants.*

*Huit mai dix-neuf cent quarante-cinq à Berlin,
L'épilogue du tragique conflit, enfin,
Seconde guerre mondiale meurtrière,
Avec les généraux Spatz, Joukov et Tedder,
Le général de Lattre représente la France,
Eh oui, maréchal Keitel, les Français aussi,
De votre capitulation feront partie,
Qui, les bases d'un monde nouveau annonce.*

*Ce monde, très vite, se change en deux blocs,
L'Est et l'Ouest, tous deux s'apprentent au grand choc,
La guerre froide durera cinquante ans,
Avant que l'Union Soviétique ne disparaisse,
Que la liberté en Europe apparaisse,
L'Union Européenne avançant à pas lents,
Toute cette kyrielle d'États regroupant,
Pour la paix assurer, la guerre conjurer,
Apportant à tous, si ce n'est l'égalité,
Du moins la fraternité et la liberté.*



Devant un char destroyer à Pfastatt, première étape de la Libération de
« poche de Colmar » © DR



Liquidation de la poche de Colmar, sous la neige © DR



© L'Union



© DR



© DR



« Le triomphe des alliés » © Journal Le Monde



© L'aube

En hommage à nos pères, combattants de toutes origines, de toutes les armes, de toutes les spécialités et de tout grade, se battant contre l'envahisseur nazi sous toutes les formes, résistants, réfractaires, anciens de la 1^{ère} Armée, Rhin et Danube, de la 2^e Division Blindée, des autres armées sur tous les fronts, plus ou moins connus mais ayant tous contribué à la reconquête du pays, de l'honneur de la nation et de la liberté. ■

Pierre Blaes,
professeur de collège

« SAMUDARIPEN, LE GÉNOCIDE DES TSIGANES » « COMMENT LUTTER CONTRE L'ANTITSIGANISME »

du 5 novembre 2024 au 31 janvier 2025



Samudaripen, gravures de Sébastien Kuntz © DR



Fils de la lune, Gaby Jimenez © DR

« Voyageuses, voyageurs que veulent-il ? »
par le MRAP Mouvement contre le Racisme et pour
l'amitié entre les peuples

au CIDH, 15c place du marché aux choux à Sélestat, mardi de 16h à 19h et mercredi de 14h à 17h,
ou sur rendez-vous pour les groupes (cidh@orange.fr)



Tsiganes dans le camp
d'extermination de Belsen,
1942 © Histoire 1^{re} Hachette
éducation

Jérôme Barth : un résistant alsacien en Dordogne

Jérôme Barth est né le 8 septembre 1922 à Strasbourg dans une famille de 4 enfants, il avait fréquenté l'école Sainte-Madeleine, puis obtenu son CAP d'Aide-comptable à Strasbourg.

Jérôme Barth habite à Strasbourg lorsqu'en septembre 1939, la population de la capitale alsacienne est évacuée vers le Sud-Ouest. Toute la famille se retrouve à Périgueux en Dordogne.

Le 9 avril 1941, Jérôme Barth s'engage comme volontaire pour trois ans au Dépôt militaire de Périgueux au titre du 26^{ème} régiment d'infanterie (RI). Le 1^{er} mai 1942, il est nommé caporal, et sergent la même année avant d'être démobilisé le 19 novembre 1942 puis placé en congé d'armistice le 1^{er} mars 1943. Il devient alors agent dans l'administration des PTT à Périgueux, puis, en septembre 1943, secrétaire dans le service des garde-voies.

C'est également le 1^{er} mars 1943 que Jérôme Barth intègre l'Organisation de la Résistance Armée (ORA) Périgueux en qualité d'agent de liaison, sous les ordres des capitaines Frétigny et Ané. Il porte ainsi des messages jusqu'à Toulouse, Limoges ou Bergerac. Puis il se retrouve sous les ordres du capitaine Charles Mangold. Grâce à son emploi au sein de l'administration des gardes-voies, il participe au sabotage des voies ferrées sous les ordres du lieutenant Christophe *alias* Krikri.

Le 6 juin 1944, Jérôme Barth entre dans la clandestinité et rejoint le Maquis, notamment le Groupe-Franc Martial où il commande un groupe de combat. Il participe à diverses expéditions et liaisons mais également à la réception de parachutages, en novembre 1943 et en mars 1944. Mais le 5 juillet 1944 il est blessé au combat par les Allemands à Le Verteil (près du Bugue en Dordogne). Il est soigné à l'école des garçons de Vergt (hôpital du Maquis) par les infirmières Selle Sitter et Coco Hauswirth et par le professeur Fontaine. Par la suite, nommé sergent-chef des Forces françaises de l'intérieur (FFI), il prend part à la Libération d'Angoulême, où il commandait une section de Fusiliers voltigeurs le 31 août 1944, puis à la poche de la Rochelle au sein du 26^{ème} RI. Le 16 novembre 1944, il contracte un engagement volontaire pour la durée de la guerre au titre du 26^{ème} RI, avant d'être muté le 1^{er} avril 1945 au 13^{ème} RI.

En effet, souffrant de plus en plus de ses blessures au Maquis, il est évacué sur ordre et démobilisé le 8 février 1946.

Sa citation du 30 décembre 1948 accompagnant la remise de la Médaille Militaire est particulièrement élogieuse :

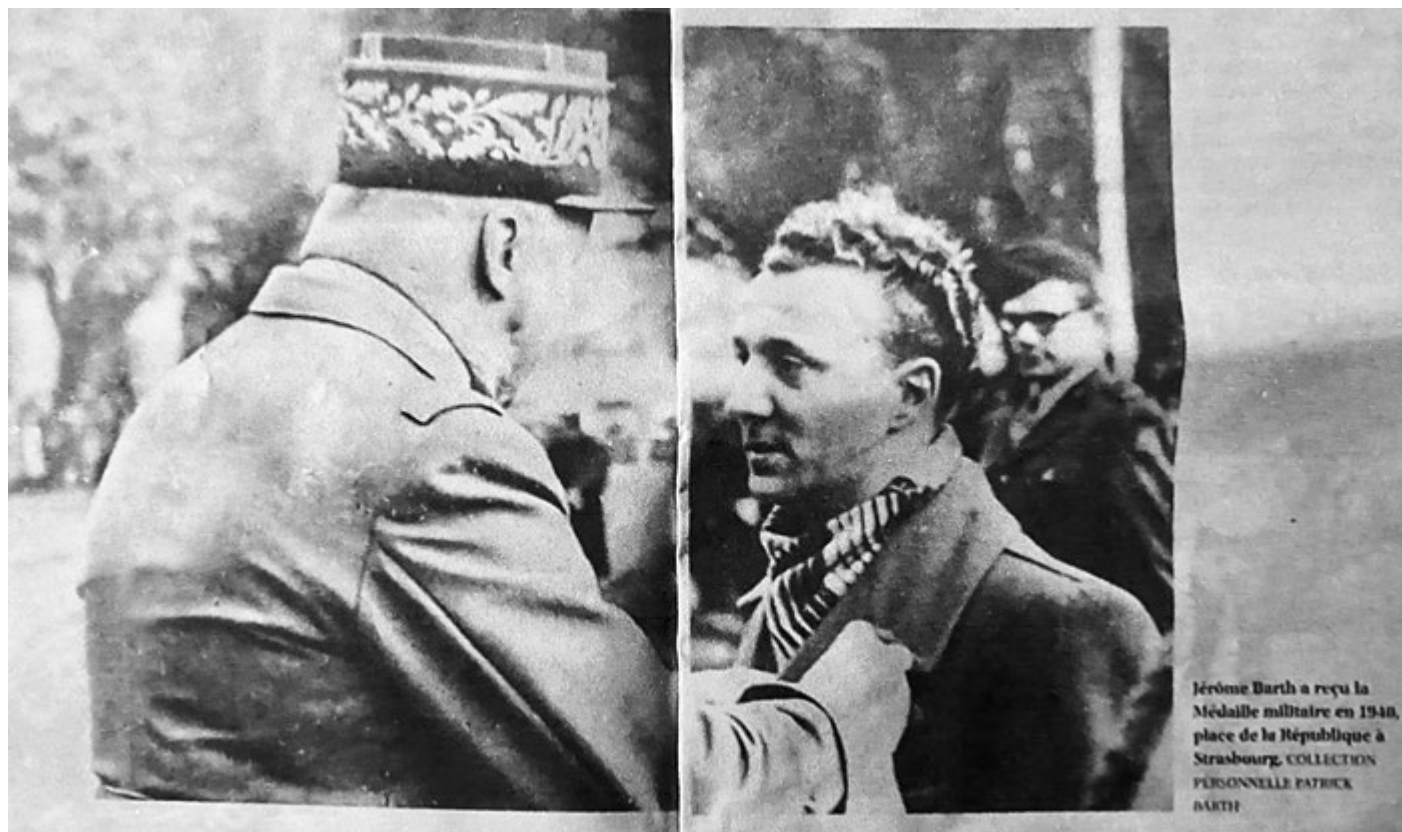
« Sous-officier d'une bravoure exemplaire, véritable entraîneur d'hommes. Entré dans la Résistance active début 1943, a accompli avec succès de nombreuses et dangereuses missions de liaison, a participé à plusieurs parachutages d'armes et à de nombreux coups de main. Grièvement blessé le 5 juillet 1944 au Verteil (Dordogne). Au cours d'une expédition contre l'ennemi et encore très amoindri par ses blessures, n'a pas hésité malgré l'ordre formel de rester au cantonnement à rejoindre ses camarades pour prendre part aux combats de la Libération d'Angoulême, au cours desquels il a effectué, avec un courage et un réel mépris du danger, des liaisons particulièrement dangereuses sous le feu d'armes automatiques. Engagé volontaire au 26^{ème} régiment d'infanterie, a continué à combattre sur le front de la Rochelle jusqu'au moment où il a dû être évacué sur ordre. »

Chevalier de la Légion d'honneur avec pension, Médaille Militaire avec Palmes, Chevalier du Mérite, Croix du Combattant 39-45, Médaille du Combattant volontaire de la Résistance, Citoyen d'honneur de la ville de Périgueux.

Après guerre il est rentré à Strasbourg et a monté une imprimerie. Il a ensuite travaillé dans une compagnie de navigation avant de finir sa carrière professionnelle au Trésor public. Il avait participé au monde du football amateur en tant que Vice-président du FCo6. Et surtout, il n'avait pas oublié le Périgord ; il a fondé l'Amicale Alsace-Périgord dont le but est de resserrer les liens entre les membres ayant vécu en Dordogne pendant la Deuxième guerre mondiale et ceux qui en sont originaires, de créer de nouvelles relations entre les Alsaciens qui ont vécu cette époque et les Périgourdins, de renforcer ces liens par des voyages, des réceptions, des actions culturelles ou sportives. Il passait des vacances à Bourdeilles car il avait épousé une Périgourdine, Yolande Marceau, dont il avait un fils, Patrick (Ingénieur de Recherche au CNRS) et un petit-fils Arnaud.

Il est décédé le 1^{er} janvier 2004 à Strasbourg. ■

Éric Le Normand,
professeur d'histoire



Jérôme Barth a reçu la Médaille militaire en 1940, place de la République à Strasbourg, *Sud Ouest*, 14 août 2024 © Collection personnelle Patrick Barth

Commandez les Actes de la Rencontre des mémoires 2021 : « Souvenirs de la guerre 1870-71 · Rencontre des mémoires 2021 »

Commandez le livre - 25€ (port compris) en nous retournant le bulletin ci-dessous complété – règlement par chèque à l'ordre de L'AMAM à :
Philippe Schuhler / 4, rue des Tonneliers / 67650 Dambach-la-ville / Pour plus d'informations : phil.schuhler67@gmail.com

Tous les membres de l'AMAM en recevront un exemplaire gratuit.



NOM PRÉNOM
ASSOCIATION ou COMMUNE
ADRESSE
CP VILLE
TÉL
EMAIL
commande le livre « Souvenirs de la guerre 1870-71 · Rencontre des mémoires 2021 »
..... exemplaires x 27 € (frais de port compris) = €
à le
Signature

Vergissmeinnicht (Ne m'oublie pas)

de Gabriel Schoettel



Gabriel Schoettel © DR

Camille et son frère cadet Lucas doivent débarrasser le grenier de leur maison familiale en Alsace. C'est à contrecœur qu'ils se chargent tout d'abord de cette tâche fastidieuse, mais finalement la curiosité parvient à les gagner lorsqu'ils se mettent à fouiller parmi les vieux objets. Peu à peu Camille, étudiante en histoire et Lucas, bachelier, découvrent dans les cartons poussiéreux d'importants documents et des témoignages de leur propre histoire familiale franco-allemande du siècle dernier.

Des choses surprenantes sont mises à jour et reconstituées avec habileté par dos deux détectives qui parviennent à faire apparaître une image historique globale. Des secrets de famille, jusque-là bien cachés, refont surface. Leur propre mère se voit confrontée à son histoire familiale empreinte de ruptures. *Vergissmeinnicht* relate les relations franco-allemandes pendant la Seconde guerre mondiale, les différents destins de milliers de personnes ayant été inhumées à Niederbronn-les-Bains...

De quelle façon les jeunes d'aujourd'hui abordent-ils les erreurs et les actes de leurs ancêtres ? Comment font-ils face à cet héritage ? De quelle manière la mémoire s'organise-t-elle à l'heure de la révolution numérique et d'Internet ?

Création en français : 8.10.2022 Moulin 9,
Niederbronn-les-Bains

Langue : français

Avec : Rachel Bernardinis, Clément Labopin, Camille Tissier

Mise en scène : Maxime Pacaud

Scène : Edzard Schoppmann

Costumes : Diana Zöller

À propos

Le CIAS (Centre International Albert Schweitzer) est un centre pédagogique franco-allemand doté d'un hébergement collectif qui peut accueillir jusqu'à 90 personnes. Il s'agit d'un établissement du SESMA (Service d'Entretien des sépultures militaires allemandes). Situé à proximité immédiate du cimetière militaire allemand de Niederbronn-les-Bains, le centre accueille de nombreux groupes, notamment scolaires, pour des journées ou des séjours thématiques autour du patrimoine historique du 20^{ème} siècle.

Le CIAS est notamment apprécié comme lieu d'accueil pour des rencontres scolaires et extra-scolaires franco-allemandes ou internationales. L'équipe du CIAS accompagne les porteurs de projets de la planification à la mise en œuvre de leur séjour. Les activités pédagogiques peuvent être proposées en français, allemand et anglais. Ancrée dans la région rhénane, l'équipe pédagogique est également formée aux méthodes d'animation interculturelles.

Nous concevons nos métiers d'hôtelier, de restaurateur, d'historiens et de médiateurs comme un artisanat : véritable petite fabrique d'histoire, nous collectons et interrogeons les mémoires des familles pour enrichir les archives du site. Ces archives, parfois des trésors, sont mises à disposition de nos hôtes dans le cadre de nos ateliers pédagogiques afin de leur permettre de découvrir l'Histoire au contact direct des documents originaux, comme de vrais historiens en herbe.



Rachel Bernardinis, Clément Labopin, Camille Tissier © DR

Incorporation de force

Le colloque de Caen de 2022 édité



Le recueil des actes des journées d'études, l'an dernier au mémorial de Caen, consacrées à l'Incorporation de force vient de sortir (voir Courrier du Mémorial n°41 et n°42).

Le pari était osé : réaliser un colloque dédié à l'incorporation de force à l'autre bout de la France, en Normandie, l'année du 80^{ème} anniversaire du décret signé par les *Gauleiter* Wagner (pour l'Alsace) et Bürckel (pour la Moselle).

Deux associations – Les Amis du mémorial de Caen et la SNI-FAM (Solidarité Normande aux Incorporés de Force d'Alsace-Moselle) – ont relevé le défi, invitant les meilleurs spécialistes du sujet à débattre durant deux jours, en septembre 2022.

Le recueil de ces rencontres vient d'être édité. Un ouvrage particulièrement exhaustif sur cette thématique et qui complète parfaitement le numéro *hors-série de Saisons d'Alsace* publié en octobre 2022.

Sommaire

- Jean-Laurent Vonau, professeur d'Université : *Le changement de souveraineté en Alsace : un choc pour les populations et Exemples de comportements des Malgré-nous vis-à-vis des civils : Oradour / vallée de la Saulx / le procès de Bordeaux.*
- Nicolas Mengus, historien : *Les Malgré-nous et déportés militaires. Les incorporé(e)s de force dans la RAD-KHD, la Wehrmacht, la Waffen-SS et le Volkssturm.*
- Marie Goerg-Lieby, journaliste : *Les Malgré-elles : la résistance des Alsaciennes et des Alsaciens.*
- Éric le Normand, enseignant : *La résistance des Malgré-nous .*
- Jean Bézard, trésorier de la SNIFAM : *La Normandie et l'aide aux évasions des Malgré-nous.*
- Joseph Tritz, historien : *Traitement des Incorporés de Force prisonniers des Alliés et de l'URSS.*
- Gérard Michel, président de l'association des orphelins de pères Malgré-nous d'Alsace-Moselle : *Les veuves et les orphelins.*
- Philippe Wilmoth, historien : *Le silence des Malgré-nous mosellans de 1945 à nos jours.*
- Alphonse Troestler, ancien délégué à la Mémoire pour la région Alsace : *Le Mur des noms : Une histoire déchirée... une mémoire partagée ?*
- Marcel Spisser, président de l'association des Amis du Mémorial d'Alsace-Moselle : *Le Mémorial d'Alsace-Moselle de Schirmeck.*
- Claude Hérold, un des responsables de l'association Pèlerinage Tambov : *Les non-rentrés, où en sont les recherches ?*
- Igor Futterer, auteur et metteur en scène : *Les Arts dans la transmission de la Mémoire, Un artiste descendant de Malgré-nous, l'individu et la société ainsi que sa pièce de théâtre La cigogne n'a qu'une tête.*

Notre rubrique cinéma

par Denis Jung

Le déserteur Dani Rosenberg, 2023



Pourquoi ce film ?

C'est l'histoire d'un soldat, qui, face à la guerre, un peu par le hasard des circonstances, décide de fuir l'horreur du conflit, pour trouver refuge auprès de sa bien-aimée.

Ce film israélien décrit par l'absurde tous les événements qui s'ensuivent. Une fuite en vélo par les champs, des touristes admiratifs du soldat et victimes de son larcin, une course-poursuite pour récupérer les biens volés. Le tout dans un paysage urbain des plus

communs. Des parents outrés, débordés mais aussi démunis face à ce fils perdu. Même l'histoire cafouille. Le déserteur honteux, révolté, devient un héros sur la base d'un malentendu...du fuyard il devient un soldat kidnappé. Le déserteur traverse cette histoire et surmonte les obstacles comme un bon soldat.

Pourquoi ce film ? Parce que c'est l'histoire d'une vie qui part en lambeaux et se désagrège comme toutes ces vies qui sont confrontées à des situations impossibles. Situations absurdes auxquelles personne ne peut répondre. Cela semble si invraisemblable et si singulier que cela ne peut jamais arriver qu'aux autres. Pourtant c'est une expérience beaucoup plus universelle, plus commune.

Étrange comédie humaine où, comme ce déserteur, on cherche à faire tenir son existence dans des circonstances plus improbables. Ce déserteur peut-il retrouver son chemin ? Que se passe-t-il quand les grands acteurs ne se révèlent être que de piètres comédiens ? Regarder le film c'est nous laisser nous dérouter et sans voix. Quel rapport avec notre histoire ? Peut-être ce sentiment étrange qu'éveillent en nous les situations absurdes que la guerre inévitablement met en scène. Et nous ne pouvons nullement de nous en sortir. Fatalement le piège se referme sur nous, même si nous pouvions rêver nous en sortir.

Finalement le déserteur ne peut fuir ce qui le hante, quelle que soit l'issue que la fortune peut imaginer. Dans ce genre de situation, quand nous voulons fuir, le mal nous a déjà détruits de l'intérieur. Le déserteur est au fond le seul qui voit le mal. C'est la raison pour laquelle on le condamne toujours sans reconnaître en lui celui, seul, qui se tient face à la terreur. On ne saura jamais reconnaître sa grandeur, préférant ces héros de parodie, victimes de la nécessité. ■

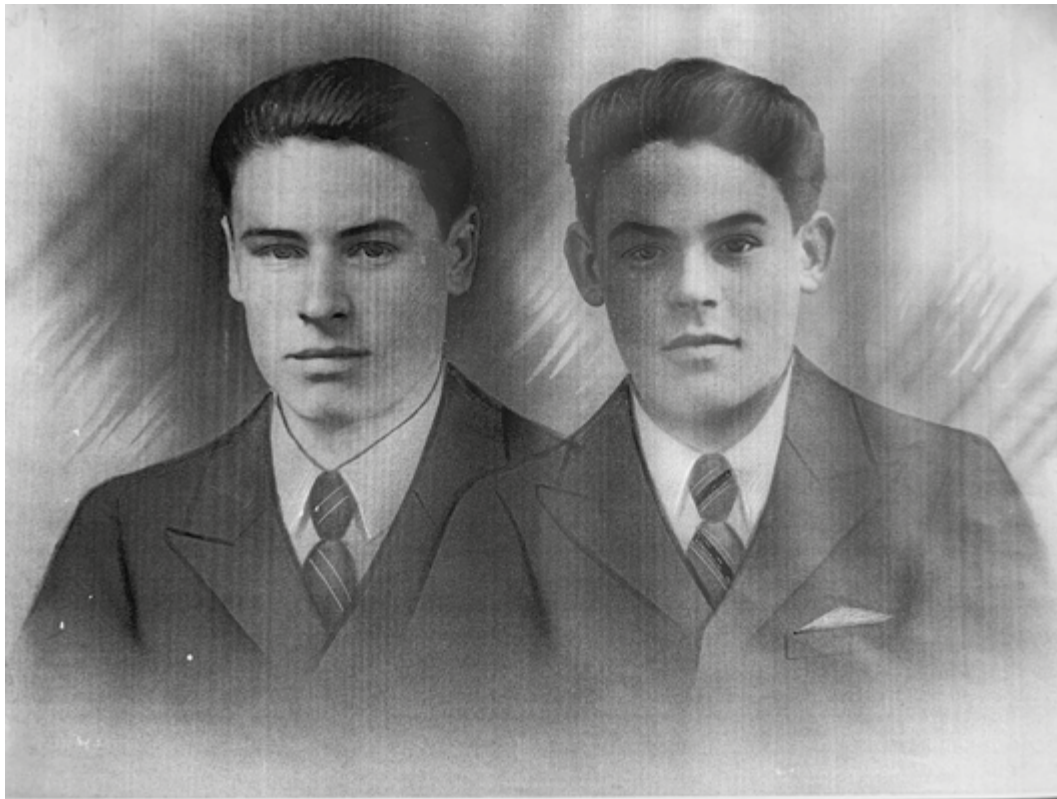
Denis Jung,
philosophe et cinéphile



Shlomi (Ido Tako), dans *Le Déserteur*, de Dani Rosenberg.
Dulac Distribution © DR

Robertsau, des Stolpersteine pour les frères Knecht

L'association *Stolpersteine 67* a dévoilé le 7 juin 2024 les premiers pavés pour deux frères incorporés de force, à Strasbourg dans le quartier de la Robertsau.



René et Jacques Knecht, enrôlés de force dans la Wehrmacht en 1943. La famille Knecht est originaire de la Robertsau depuis plusieurs générations © Jacqueline Knecht-Mosser

En 1939 la famille Knecht fut évacuée en Dordogne. Après l'évacuation, une fois la famille revenue en Alsace, le père avait retrouvé du travail à la Papeterie de la Robertsau.

Ils habitaient juste en face, au 7 rue de l'Ill.

De leurs trois fils, Jacques et René, seront victimes du *Reichsarbeitsdienst* puis de l'Incorporation de force comme de nombreux Alsaciens dans cette région annexée par les nazis.

Leur sœur Jacqueline était présente quand les gendarmes sont venus annoncer à sa mère la mort de Jacques. Aujourd'hui encore elle entend les cris de douleur de sa mère.

Cette mère espérait alors le retour de son fils René, elle allait régulièrement à la gare quand on annonçait l'arrivée de soldats revenant du front de l'Est, jusqu'au jour où un courrier leur a annoncé sa disparition.

Jacqueline se rappelle que sa maman était très maigre, toujours habillée de noir avec une grande tristesse qui ne l'a pas quittée jusqu'à sa mort.

En 2007, lorsque Nicolas Sarkozy, alors Président de la République, demanda aux enseignants de lire dans toutes les écoles la dernière lettre de Guy Moquet avant d'être fusillé à l'âge de 17 ans, Jacqueline fit un

rapprochement avec l'histoire de ses frères.

Elle entreprit des recherches, d'abord dans les archives familiales puis sur différents lieux où étaient passés ses frères.

Elle a ainsi pu retracer leur destin et transmettre à ses frères et sœurs, à sa fille et ses petits-enfants une partie de l'histoire familiale.

Jacques Knecht est né le 11 novembre 1924. Apprenti dans une entreprise de bois, il est envoyé en Bavière du 18 avril 1942 au 26 septembre 1942 pour le *Reichsarbeitsdienst*.

Puis, à tout juste 18 ans il a été incorporé de force. D'abord affecté sur le front de l'Est en Pologne, il fut envoyé dans le Caucase où il fut blessé au poumon. Après sa guérison il fut muté comme traducteur à la *Kommandantur* de Tournon sur le Rhône. À Tournon il profita de ce poste à la *Wehrmacht* pour aider la Résistance.

D'après les documents de l'Armée Française, il déserta le 1^{er} avril 1944 pour rejoindre les Francs-tireurs et Partisans (FTP) où il fut affecté à la 710^{ème} compagnie commandée par Jean Perrin alias « Basile ». Lui-même prit le nom de code « Jackie ».

Il participe à de nombreux combats au sein

des Forces françaises de l'intérieur (FFI) dans l'Ar-dèche.

Le 5 juillet 1944, près de Cheylard, alors qu'il com-mandait une trentaine de Caucasiens déserteurs de l'armée allemande, il est blessé et capturé.

Ses parents reçoivent une dernière lettre datée du 12 novembre 1944 dans laquelle il écrit :

Je me trouve actuellement prisonnier en Allemagne pour terrorisme et considéré comme évadé. Je suis en détention mais pas encore condamné. Toutes les semaines j'ai le droit de recevoir 2 lettres de 20 lignes et tous les 14 jours un paquet de 2 kg. Je vais bien et suis en bonne santé. Je ne voudrais pas que vous m'envoyiez des colis mais seulement un journal pour que nous ayons quelque chose à lire, les livres sont interdits.

Et il termine :

Je vous embrasse tous de tout cœur et un bonjour à toutes les connaissances.

Le 21 novembre 1944, il est condamné à mort pour désertion et espionnage et fusillé le 21 février 1945 dans la forteresse d'Ingolstadt en Bavière.

L'adjudant Delvecchio écrivit en 1953 :

Après nous avoir rendu divers services tout en conser-vant son poste à la Wehrmacht, Knecht rejoignit un Corps Franc à Lamastre. Après divers engagements contre les Allemands à Douce-Plage, Jackie tombait à mes côtés en même temps que Roger Davion, de l'Isère.

Grièvement blessé, il fut emmené par les Allemands, puis déporté et fusillé.

Le 27 juillet 1944, le lieutenant Perrin certifia que Jacques Knecht, cité à l'ordre de la région FTPF Ardèche lors d'un combat à Douce-Plage près de Tournon a disparu lors de la bataille du Cheylard :

Soldat d'un courage allant jusqu'à l'héroïsme, il a participé à de nombreuses expéditions et combattu dans la vallée du Rhône. Après avoir combattu toute une journée côte à côte avec son lieutenant lors d'une attaque allemande au Cheylard, il a été encerclé par l'ennemi. La France, l'Alsace peuvent être fiers de tels fils ».

En mai 1945, la famille reçut une lettre du curé de Manching zu Ingolstadt, Otto Frey, qui avait assisté Jacques dans ses derniers jours à la prison.

Lettre traduite le 5 juin 1945 par traducteur asser-menté près du tribunal de première instance de Strasbourg.

Chère famille Knecht,

Aujourd'hui seulement se présente la première occa-sion pour entrer en contact avec vous ; malheureuse-ment, le but en est des plus tristes, la mort de votre fils Jacques. Peut-être saviez-vous que Jacques était tombé dans les mains des nazis. En novembre il fut

condamné à mort pour désertion et espionnage. Le 21 février 1945 le jugement a été exécuté. C'est avec une grande douleur que je dois vous apporter cette triste nouvelle. Les circonstances sauront toutefois vous consoler. Jacques était très résigné, il reçut les saints sacrements avec une grande dévotion et s'achemina vers la mort dans l'esprit d'être le martyr d'une idée folle. Il se soumettait à la sentence avec courage et calme émus. Il m'a chargé de vous communiquer le tout quand l'occasion le permettrait. Je dois vous pré-senter ses dernières salutations et vous transmettre la photo de famille ci-jointe comme souvenir. Sa dépouille ne sera pas laissée à l'endroit où elle avait été placée. Si cela est possible elle sera transférée chez vous sinon je la garderai dans notre cimetière. Sur ce point nous pourrions en décider plus tard seu-lement. J'ai pu dire une sainte messe pour lui encore le même jour et depuis je l'ai sacrifié journallement dans la sainte messe. Maintenant c'est lui qui priera pour nous. Vous aussi supportez ce sacrifice ainsi que Jacques l'a supporté. Peut-être j'entendrai prochai-nement de vos nouvelles. Entre-temps veuillez croire à ma condoléance sincère et cordiale et à mes meil-leures salutations

Otto Frey, curé

En 1950, la famille fit rapatrier le cercueil au cimetière de la Robertsau. Jacques Knecht y repose dans la tombe familiale.

Jacques aura été inhumé 3 fois : par les Allemands dans une fosse commune, par le curé Otto Frey qui ramena quelques semaines plus tard le cercueil dans le cimetière d'Ingolstadt, et enfin au Cimetière Nord de Strasbourg à la Robertsau, dans la tombe fami-liale.

Jacques Knecht fut reconnu Mort pour la France et porte le titre de « Déporté Résistant ».

Il fut décoré de la Médaille militaire, de la Croix de guerre avec Palmes et de la Médaille de la Résistance française.

Son frère **René Knecht** est né le 25 octobre 1925.

À 17 ans il est affecté au *Reichsarbeitsdienst* à Karlsruhe. Après trois mois de formation au nazisme, il est incorporé dans la *Wehrmacht* et envoyé sur le front de l'Est. Il est porté disparu sous l'uniforme allemand en Hongrie à Püspökladány le 8 octobre 1944, 17 jours avant ses 19 ans, au cours d'une offen-sive des troupes soviétiques. Peu de jours avant sa mort, il avait écrit à sa famille, le 5 octobre 1944, en commençant sa lettre par « *Erde* » (quelque part sur la terre), ignorant où le destin l'avait amené.

Chère Maman, ne te fais pas de souci pour moi, tu sais comment c'est la guerre ! Cette lettre je l'écris appuyé sur le col d'un Alsacien. Nous avons assez à manger,



Jacqueline Knecht-Mosser, la sœur de Jacques et René Knecht, a assisté au dévoilement des deux Stolpersteine en l'honneur de ses frères ce vendredi 7 juin 2024. © Roméo Boetzlé

les villageois sont partis et les animaux se promènent dans les rues. On peut manger ce qu'on veut et bientôt cette guerre sera terminée. Depuis deux jours je dors dans un fossé mais nous en avons l'habitude. Je termine dans l'espoir de vous revoir bientôt.

Et au bas de la page il rajoute Jacqueline je reviens bientôt.

Le 8 octobre (3 jours plus tard) ils sont attaqués par des tanks et mitrailleuses russes. René est porté disparu en Hongrie à Püspökladány.

C'est un courrier du chef de la Batterie qui annonce à ses parents la disparition du camarade canonier René Knecht.

Une classe de l'École européenne de Strasbourg a travaillé sur le dossier de ces deux frères avec leur professeur Madame Denni. Ils ont rédigé une lettre comme si René écrivait à sa sœur et l'ont lue en allemand puis en français. Jacqueline en a été bouleversée.

*Ma chère sœur,
Je t'écris depuis le front de l'Est. Les combats font rage mais il y a des percées de la part de nos troupes. J'ai la certitude que la guerre finira bientôt ; mais à quel prix ?*

Parmi mes camarades, il y a aussi des Alsaciens. Cela me fait du bien de parler de notre région et patrie avec eux. L'odeur de la maison me manque ! Je pense beaucoup à vous. Je vais bien, je suis en bonne santé. Dis à Maman et Papa que je les aime. Bientôt je serai de nouveau auprès de vous ! J'aiderai Papa à la papeterie comme avant. Nous fêterons Noël tous ensemble, en famille, comme on l'a toujours fait.

J'espère que tu vas bien. J'essaie de t'imaginer en train de grandir. Je t'avais laissé un cadeau pour ton

anniversaire, Maman te l'as sûrement donné. J'espère qu'il t'a plu !

J'espère également que notre frère va bien et que les nouvelles de son côté sont bonnes !

J'aimerais te dire encore tant de choses, mais le temps presse. Ne perds pas la foi en un avenir meilleur et reste fidèle aux valeurs et aux convictions dans lesquelles nos parents nous ont élevés !

Je suis sur le front malgré moi mais ne doutez pas que je reviendrai malgré eux.

Ma chère sœur, même si je suis absent, n'oublie pas que je t'aimerai toujours.

Ton frère

Puis, après le dévoilement des Stolpersteine et la minute de silence, la chorale de l'École européenne, sous la direction de Madame Frantz, ont chanté le Chant des Partisans, la Marseillaise et l'Hymne européen, en français, allemand et anglais. ■

Nicole Dreyer,
Ancienne adjointe au maire de Strasbourg, Roland Ries,
Membre du CA de l'Association Stolpersteine 67,
Membre du Souvenir Français de Strasbourg quartier de la Robertsau

Des Stolpersteine pour les incorporés de force-résistants

Quelques précisions de l'Association Stolpersteine 67 concernant la pose de pavés de la mémoire pour Jacques et René Knecht.

Le projet Stolpersteine a été créé par l'artiste berlinois Gunter Demnig au début des années 90. Il concernait au tout début les Tsiganes déportés depuis Cologne.

Jusqu'en janvier 1995, ce projet était illégal, il a ensuite été reconnu et soutenu par les autorités allemandes.

Aujourd'hui, 32 pays européens sont entrés dans ce projet mémoriel inédit et plus de 100 000 Stolpersteine ont été posés dans ces différents pays.

La ligne idéologique de la Fondation Berlinoise pour le projet Stolpersteine ne s'adresse pas aux personnes qui ont servi sous l'uniforme allemand sous le régime nazi (plusieurs centaines de milliers d'hommes et de femmes dans tous les pays annexés ou même occupés durant la dernière guerre) sauf si des faits de résistance sont avérés, ce qui a été le cas pour de nombreux incorporés de force dans des pays d'Europe.

notre ami Georges Federmann, président du Cercle Menachem Taffel). Il concerne des catégories de personnes juives (malheureusement trop nombreuses) et non juives aussi, qui ont été victimes du nazisme, déportés ou fusillés en raison de leur identité et/ou de leur résistance à cette idéologie mortifère.

L'engagement de Jacques Knecht dans les FTP puis dans les FFI a été déterminant pour la validation par Berlin des poses de Stolpersteine à la Robertsau devant leur ancien domicile. ■

Richard Aboaf,
Président de l'Association Stolpersteine 67



Stolpersteine des frères Knecht
© DR

Au nom de l'Association Stolpersteine 67, j'ai parlé du cas des frères Knecht à Gunter Demnig l'année dernière et cette année lors des poses d'avril à Wissembourg, il était tout à fait d'accord et a validé ma proposition de ne pas séparer les deux frères au destin tragique.

J'ai clarifié à plusieurs reprises aux journalistes cette position, je comprends aussi l'intérêt médiatique que cela a suscité.

Le projet mémoriel des Stolpersteine initié au départ pour les Tsiganes déportés, ne se positionne pas en concurrence mémorielle face aux autres tragédies, notamment avec celle des Incorporés de force (je préfère ce terme à celui de Malgré-nous du raciste et antisémite Maurice Barrès comme nous l'a rappelé

Hitler et l'Obersalzberg



Plan de l'Obersalzberg © DR

L'histoire de l'Obersalzberg, destination touristique depuis la seconde moitié du XIX^{ème} siècle (situé dans les Alpes bavaroises – région de Berchtesgaden) et lieu de vacances de Hitler depuis 1923, a connu un tournant majeur en 1933.

Adolf Hitler vint pour la première fois à l'Obersalzberg en mai 1923, répondant à l'invitation de l'écrivain raciste allemand Dietrich Eckart. Afin de rester inconnu, le chef du parti nazi prit le pseudonyme de *Herr Wolf* (Monsieur Loup). La légende du parti nazi a voulu par la suite que la tentative du coup d'État de novembre 1923 ait été élaborée lors des semaines passées par Hitler à l'Obersalzberg. En juillet et en août 1925, alors qu'entre-temps la tentative de coup d'État avait échoué, que le parti nazi avait été un long moment interdit et que Hitler avait fait un séjour en prison, ce dernier revint à l'Obersalzberg.

C'est là, dans ce qu'on appela ensuite *Kamtschäusl* (maisonnette de combat), qu'il dicta le deuxième tome de *Mein Kampf* (mon combat) ; le 15 octobre 1928 il loua la maison appelée *Wachenfeld*. Il en fit l'acquisition le 26 juin 1933 et la fit rénover et agrandir sous le nom de Berghof. Les travaux entrepris pour transformer la maison *Wachenfeld* en *Berghof* furent menés à partir de 1933 conformément aux projets dessinés par Hitler et le *Berghof* inauguré le 8 juillet 1936.

La nomination de Hitler au poste de Chancelier du Reich fit de l'Obersalzberg un centre d'attraction pour ses partisans et pour les curieux. Ces pèlerinages spontanés furent d'abord tolérés. Bien vite, cependant, toutes les manifestations de sympathie envers le *Führer* sur l'Obersalzberg furent encadrées. La propagande utilise alors efficacement le grandiose décor de montagne pour mettre en scène Hitler dans les médias, le présentant tour à tour comme un dirigeant politique proche du peuple, ami des enfants et de la nature, un bon voisin, un grand homme d'État ou

encore un visionnaire isolé.

Mais, de plus en plus fréquemment, Hitler accueillit des hôtes étrangers de marque à l'Obersalzberg. Martin Bormann, chef du parti N.S. et administrateur des biens du *Führer*, dirigea la reconstruction de l'Obersalzberg. Les habitants furent expropriés au profit du parti nazi et les récalcitrants furent soumis par Bormann à de très fortes pressions. L'Obersalzberg devint un grand chantier. Après l'expulsion des riverains, l'ancien lieu de villégiature devient la zone réservée du *Führer* (*Führersperrgebiet*), un second lieu d'exercice du pouvoir après Berlin, dans lequel des décisions politiques importantes relatives par exemple à la guerre et à la paix, à l'Holocauste, sont préparées et adaptées.



Le Berghof, printemps 1942 © DR

En 1943 se posa la question de la sécurité et de la protection en cas d'attaque aérienne. Un réseau de bunkers souterrains de 5 km de longueur tous reliés les uns aux autres fut construit : 3 km étaient uniquement à la disposition d'Hitler, le reste à Göring, Bormann et un petit nombre d'autres dignitaires du régime. On y installait des pièces de séjour, chambres à coucher, des installations sanitaires, des entrepôts, des cuisines et des crèches.

Supposant que Hitler et son entourage se trouvaient encore à l'Obersalzberg, la *Royal Air Force* bombarda l'Obersalzberg le 25 avril 1945, quelques jours avant la fin de la guerre. Mais il n'y avait que la population civile, Hitler et quelques confidents se trouvaient eux déjà dans la casemate du *Führer* en-dessous de la Chancellerie à Berlin. Les bombardiers Lancaster britanniques détruisirent le site et une grande partie des constructions.

Ce qui restait du mythe de l'Obersalzberg n'était que des ruines qu'on fit sauter sur l'ordre de l'État libre de Bavière en 1952.

Seuls quelques bâtiments subsistent, notamment le chalet construit sur l'éperon rocheux du Kehlstein et surnommé le « Nid d'Aigle⁽¹⁾ » et le Bunker aménagé entre 1943 et 1945. Plusieurs parties de l'Obersalzberg, qui est occupé depuis le 4 mai 1945 par les forces américaines sont utilisées dès 1947 par l'*US Army* comme lieu de repos et ne sont dès lors plus accessibles qu'aux militaires américains et leurs proches.

Seule une partie du site est rendue au tourisme en 1952. Bien que propriétaire des lieux dès la fin de la guerre en vertu de décisions des Alliés, le Land de Bavière ne recouvre la pleine jouissance sur l'Obersalzberg qu'en 1996, après le retrait des Américains.

Le Centre de Documentation de l'Obersalzberg (*Dokumentation Obersalzberg*) est une exposition permanente réalisée par l'Institut d'histoire contemporaine (*Institut für Zeitgeschichte*, basé à Munich et Berlin) installé sur le mont Obersalzberg près de Berchtesgaden. Elle a été commandée par le Land de Bavière et a été inaugurée le 20 octobre 1999. Elle met en perspective l'histoire de l'Obersalzberg avec les principaux aspects de la dictature nazie.

De sa création fin 1999 à fin 2021, plus de 3,2 millions de personnes ont visité le Centre de documentation. En juillet 2023, un nouveau bâtiment a été construit et ouvert au public avec une toute nouvelle exposition permanente : *Idyll und Verbrechen* (Idylle et crimes).

Et pour ceux qui cherchent des traces du passé, la nature a fait son travail : tout est recouvert de bocage et de forêt.

Le *Kehlsteinhaus*, la « maison de thé » de Hitler plus connue sous le nom de « Nid d'aigle » utilisé par les Américains, dressée à 1834 mètres d'altitude, offre une vue grandiose sur les Alpes.

Début 1937, Fritz Todt, ingénieur diplômé, Inspecteur Général de l'entretien des routes, reçut l'ordre de construire la route conduisant au « Nid d'aigle ». À l'occasion du 50^{ème} anniversaire d'Adolf Hitler (le 20 avril 1939), fut achevé en un record inimaginable d'une seule année, l'édifice gigantesque sur le sommet de l'Obersalzberg. Martin Bormann, grand instigateur de ce projet, considérait cela non seulement comme un symbole du Troisième Reich, mais aussi comme le début d'une ère nouvelle de la construction. Environ 3 000 hommes travaillèrent en équipe jour et nuit : une route de 5,6 km de longueur a dû être tracée dans les rochers Ouest du Kehlstein et plusieurs tunnels ont été construits. À 1700 mètres d'altitude fut installé un grand parking



et, creusée dans la montagne, une galerie de 134 mètres de longueur. De là, un puits d'ascenseur de 126 mètres conduit verticalement dans l'intérieur du *Kehlsteinhaus*, bâti en grande partie en marbre de l'Untersberg. La maison comprenait un grand hall circulaire, une salle à manger, la chambre d'Eva Braun, un cabinet de travail pour Adolf Hitler, différents locaux pour le personnel d'escorte, ainsi que la cuisine, les lavabos, un service de santé et la cave.

La route et le « Nid d'aigle » furent construits en 12 mois, de mai à octobre en 1937 et 1938, car le travail était interrompu durant l'hiver. Le coût de ce chef-d'œuvre technique fut de 30 millions de *Reichsmark*. Le tout fut achevé pour le 50^{ème} anniversaire d'Hitler. Mais Hitler y monta rarement.

Le « Nid d'aigle » ne fut pas endommagé pendant le bombardement du 25 avril 1945. Il fut confisqué par les troupes d'occupation américaines et placé sous surveillance jusqu'en 1952. Le gouvernement bavarois loua le « Nid d'aigle » à l'Association des Alpinistes d'Allemagne, section *Berchtesgaden*. Les Américains n'y virent pas d'inconvénient et le site fut finalement rouvert au public en 1952.

Aujourd'hui, durant les mois d'été, des milliers de visiteurs et touristes venant du monde entier font route vers le *Kehlsteinhaus* à 1700 mètres au-dessus du niveau de la mer, ils peuvent y profiter de la beauté naturelle et du panorama incomparable des Alpes de *Berchtesgaden*.

Je tiens à remercier l'équipe du Centre de documentation de l'Obersalzberg pour les informations et documents reçus pour réaliser cet article. ■

Jean-Michel Roth,
AMAM

(1) Surnommé ainsi pour la première fois par le diplomate français André François-Poncet (1887-1978) reçu par Hitler le 18 octobre 1938.

Les morceaux choisis de Brigitte Klinkert et Benjamin Huin



Brigitte Klinkert et Benjamin Huin © DR

Le 23 novembre 2024, lors de son passage au Mémorial d'Alsace-Moselle, le Président Macron déclare qu'il faut nommer, reconnaître et enseigner la spécificité de l'histoire de l'Alsace. Cette affirmation serait-elle une conséquence de cet article du Monde ?

L'Incorporation de force doit être un passage obligé des enseignements d'Histoire.

Ce 25 août, l'Alsace-Moselle commémore le tragique décret du 25 août 1942 par lequel l'Allemagne nazie enrôlait de force les Alsaciens-Mosellans dans ses forces armées. Au total, ils sont 134 000 à avoir été enrôlés malgré eux dans l'armée allemande après l'annexion de fait. Parmi ces incorporés de force, 20 000 furent portés disparus dans les camps soviétiques (dont le tristement fameux camp de Tambov), 30 000 furent blessés, 40 000 furent tués. Parmi les survivants, beaucoup ne revinrent dans leur famille qu'après 1945, après un long et éprouvant périple. Le dernier ne revit l'Alsace qu'en 1955, soit dix ans après la fin de la Seconde guerre mondiale.

Alors que 2024 et 2025 marquent le 80^{ème} anniversaire du Débarquement puis de la Libération, il est temps d'ouvrir un nouveau cycle mémoriel en Alsace-Moselle. Ce dernier doit tout d'abord passer par un temps de connaissance de l'Annexion de fait et de l'Incorporation de force, trop méconnues. Cet enseignement doit concerner les plus jeunes. Nous proposons que l'Annexion de fait et l'Incorporation de force soient inscrites dans les programmes et donc les manuels scolaires de 3^e et de terminale, lorsque la Seconde guerre mondiale est étudiée.

Dans une dimension européenne, un parallèle pourra être fait avec les *Zwangssoldaten*, ces Belges des cantons de l'Est également Incorporés malgré eux dans la Wehrmacht, ou encore les enrôlés de force au Luxembourg. En un mot : l'incorporation de force doit être un passage obligé des enseignements d'histoire. Ce temps de connaissance doit aussi être un temps de diffusion et de débat au sein de la population alsacienne et mosellane. En ce sens, l'État pourrait soutenir toutes les initiatives organisées par les collectivités ou les associations visant à mieux faire connaître l'Incorporation de force et à favoriser un processus mémoriel actif de ce drame. ■

Brigitte Klinkert et Benjamin Huin,
Le Monde du samedi 24 août 2024

Directeur de la publication : Jean-Marie Esch

Coordination : Claude Mitschi, Marcel Spisser, Philippe Schuhler et Gérard Zippert

Rédaction : Richard Aboaf, Mireille Biret, Pierre Blaes, Patricia Colomb, Nicole Dreyer, Jean-Marie Esch, Igor Futterer, Marie Goerg-Lieby, Benjamin Huin, Denis Jung, Brigitte Klinkert, Eric Le Normand, Marie-José Masconi, Delphine Pellenard, Jean-Michel Roth, Marcel Spisser

Réalisation : CÂNDID2

Impression : Gyss / Photos : © DR
Dépôt légal : novembre 2024
N° ISSN 2678-0119

© Tous droits de reproduction réservés.

AMAM
Président Jean-Marie Esch
Trésorier Philippe Schuhler
amam.schirmeck@laposte.net
www.memorial-alsace-moselle.com

Appel à adhésion

L'Association des Amis du Mémorial de l'Alsace Moselle (AMAM) a besoin du plus grand nombre, élus, anciens combattants ou témoins, artistes, universitaires, enseignants, acteurs économiques, simples citoyens, pour donner au Mémorial son assise populaire, pour le promouvoir et en faire un lieu de Mémoire régionale, d'histoire générale, de sens et de pédagogie.
Adhère à l'AMAM en photocopiant (si possible) le bulletin ci-dessous et en l'envoyant à : Jean-Marie Esch / 37, rue Du Bellay / 67200 Strasbourg / esch.jean-marie@orange.fr

NOM PRÉNOM

ASSOCIATION ou COMMUNE

ADRESSE

CP VILLE

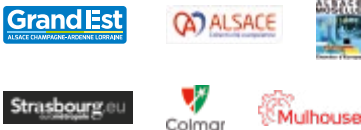
TÉL..... EMAIL.....

Adhère à l'AMAM et vous envoie la cotisation de €

à le signature

Cotisations : 25€ pour les personnes physiques
20€ pour les établissements scolaires
30€ pour les associations de moins de 200 membres et les communes de moins de 600 habitants
60€ pour les associations de plus de 200 membres et les communes de 601 à 1 000 habitants
100€ pour les communes et les communautés de communes de 1 001 à 5 000 habitants
200€ pour les communes et les communautés de communes de 5 001 à 10 000 habitants
300€ pour les communes et les communautés de communes de plus de 10 000 habitants

L'AMAM est soutenue par :



et les 260 communes adhérentes